

Between Shadow And Light.

Emmitouflée dans son manteau, Catherine fixait d'un air absent le givre qui commençait à se former sur le pare-brise de sa voiture. Joe était en retard et elle commençait à s'inquiéter. Elle consulta de nouveau l'horloge du tableau de bord : 9h14. Elle se redressa avec un soupir de lassitude. Il ne viendrait plus. Pourquoi s'obstinait-elle à attendre ? Ses pensées recommencèrent à errer. Elle songeait aux derniers jours qu'elle avait passés dans les Tunnels. Elle s'agita de nouveau, comme elle sentait un curieux frisson au creux de l'estomac. Vincent lui manquait. C'était atroce. Pendant un instant, ses fantastiques yeux bleus flottèrent devant elle. Un geste, la lumière dans ses cheveux, ses bras se refermant sur elle et cette impression inconcevable de plénitude. Comment avait-elle pu abandonner tout ça pour retrouver la froideur d'une nuit d'hiver ? Elle avait encore du mal à comprendre sa réaction. Elle revécut une énième fois la scène, comme elle voyait Jenny dans la bibliothèque et que son amie lui annonçait que Joe avait des ennuis. Qu'avait-elle éprouvé au moment exact où elle l'avait reconnue ? Elle tournait et retournait ça dans sa tête. Pour finir par admettre la vérité : elle avait été soulagée. C'était horrible ! Elle frotta ses yeux brûlant de sommeil. Comment avait-elle pu faire ça à Vincent ? Est-ce qu'il... l'avait ressenti ?

Le bruit de la portière qui se claqua fit sursauter la jeune femme. Joe était assis près d'elle et se frotta les mains l'une contre l'autre.

« Désolé d'être en retard, Cathy. Démarrez, s'il vous plaît. »

Elle s'exécuta. Comme elle tournait au carrefour, il se retourna, scruta la route, avant de revenir à Catherine.

« J'ai préféré prendre mes précautions. J'avais l'impression d'être suivi.

— Mon Dieu, Joe, que se passe-t-il ? »

Son ami soupira.

« Je ne sais même pas par où commencer... Cela fait seulement deux jours, mais j'ai l'impression que c'est une éternité. Je... J'étais retourné au bureau pour y récupérer des dossiers. Moreno nous surcharge de travail, en ce moment. Pas de repos pour les braves, eut-il un pauvre sourire. Bref, cela devait faire une demi-heure que j'étais arrivé quand le téléphone a sonné. Et j'ai eu la surprise d'entendre mon concierge au bout du fil. »

La jeune femme ne masqua pas sa surprise. Mais Joe poursuivait :

« Il m'a dit qu'il entendait du bruit chez moi depuis un moment, alors qu'il m'avait vu partir. Je lui ai aussitôt demandé d'appeler la police, pensant à un cambriolage. Il a raccroché et je me suis précipité chez moi. Je suis arrivé quelques minutes avant les flics. Quand j'ai ouvert la porte..., c'était comme si un ouragan était passé par là. C'est en avançant dans le salon que j'ai vu le corps, étendu derrière le sofa.

— Le corps ? fit la jeune femme.

— Une jeune femme. A ses vêtements, je pense que c'était une prostituée. Son crâne avait été défoncé par la coupe que j'ai gagnée à l'université pour un prix d'excellence. Je vous dis tout ça, parce que les seules empreintes qu'on a retrouvées dessus, ce sont les miennes. La police est arrivée derrière moi. J'ai essayé de leur expliquer ce qui s'était passé. Ils sont allés chercher le concierge. Quand je lui ai demandé de leur répéter ce

qu'il m'avait dit au téléphone, il a juré qu'il ne m'avait jamais appelé. J'étais stupéfait. Mais c'est un brave homme, il n'avait aucune raison de mentir. Là-dessus, les enquêteurs de la criminelle sont arrivés et ont commencé à relever les indices. J'ai dû aller au poste et on m'a interrogé toute la nuit. Comme j'avais droit à un coup de fil, j'ai voulu vous appeler.

— Mais je n'étais pas chez moi, murmura Catherine d'un air désolé.

— Eh ! Ce n'est pas grave. Vous avez droit d'être en vacances, Radcliffe, la fit-il sourire en employant le surnom qu'il lui donnait quand ils travaillaient ensemble. De toute manière, je pensais qu'ils allaient me relâcher, jusqu'à ce que l'inspecteur Carrigan vienne me chercher pour un nouvel interrogatoire. Il a posé la coupe sur la table et m'a annoncé qu'il n'y avait dessus que mes empreintes. Et là, je l'ai entendu me lire mes droits. C'était... comme si la foudre était en train de me tomber dessus. Il s'est ensuite assis devant moi et a commencé à me poser des questions sur la victime. Je lui ai répété un nombre incalculable de fois que je ne la connaissais pas. Ce sur quoi il a ressorti le dossier... vous savez, celui qui concerne mon arrestation pour détention de drogue. Et il m'a baratiné avec une histoire affolante, parce qu'elle tenait objectivement debout. La prostituée aurait été une de mes relations. Elle aurait servi d'intermédiaire entre un dealer et moi. Et puis, elle s'est présentée ce soir-là à mon appartement, en voulant me faire chanter. Et je l'aurais tuée.

— Joe ! Mais c'est ridicule ! Vous avez été blanchi. Totalement.

— C'est bien ce que j'ai dit à cet inspecteur, je lui ai même donné les références de l'affaire, pour qu'il aille chercher les données complémentaires, ce qu'il a fait. Et c'est là que ça devient fou. Quelques minutes après qu'il ait quitté la pièce, j'ai entendu la porte s'ouvrir derrière moi. La lumière s'est éteinte. Le temps que je me retourne, on m'a mis un sac plastique sur la tête. Bon sang, Cathy ! Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie. J'avais beau me débattre, je sentais que l'air venait à me manquer. Je n'ai dû ma survie qu'à l'entrée de la femme de ménage, qui en voyant que la lumière était éteinte, a dû croire qu'elle pouvait entrer. Elle a poussé un de ces cris ! Mon agresseur s'est enfui et je l'ai à peine vu de dos, comme je me débattais pour enlever le sac. Mais il avait laissé tomber ceci, sortit-il un objet de sa poche ; Catherine sursauta en reconnaissant un mandat de perquisition.

— Vous voulez dire que c'était un policier ?

— C'est ce que j'en ai aussitôt déduit. Et j'ai compris que si je restais dans ce commissariat, je n'en ressortirai pas vivant. Alors, j'ai fait probablement une bêtise, mais je me suis enfui. Il n'y avait personne dans le couloir, quand je suis sorti, ce qui m'a étonné au passage. Je n'ai eu aucun mal à gagner l'ascenseur. Et je suis descendu directement au sous-sol. Personne ne s'est lancé à ma poursuite, fronça-t-il les sourcils. Depuis que j'ai quitté le commissariat, j'ai traîné dans les rues. J'ai voulu passer par votre appartement, mais il y avait une voiture de police au bas de votre immeuble. Aller chez moi était exclu. J'ai dormi dans un refuge pour SDF. Au matin, j'ai voulu appeler Carrigan, pour lui expliquer toute l'histoire, mais pas moyen de l'avoir. J'ai essayé je ne sais combien de fois. J'ai erré dans toute la ville, d'une cabine téléphonique à une autre. Et je n'ai pas arrêté de ressasser cette histoire dans ma tête, pour comprendre ce qui m'arrivait. Je suis encore repassé à votre appartement. Heureusement que votre concierge me connaît, sinon, dans l'état où je suis, eut-il un geste pour

sa veste froissée et sa barbe naissante, il ne m'aurait jamais laissé monter. J'ai frappé à votre porte. Mais il n'y avait personne. Je suis resté un bon moment dans votre couloir, me demandant quoi faire. Et puis, je me suis souvenu de votre amie Jenny. Je n'avais plus que quelques pièces pour téléphoner. J'ai été plutôt succinct. J'appelais depuis la cabine qu'il y a près de votre immeuble. J'avais à peine raccroché, après avoir laissé un message à Jenny, que j'ai vu une voiture s'arrêter en face de moi. Des hommes à l'allure de flics en sont descendus et se sont engouffrés dans votre immeuble. Je n'ai pas demandé mon reste et je me suis encore enfui. A plusieurs reprises, j'ai eu l'impression d'être suivi et j'ai pensé pendant un moment que je ne pourrais jamais être à notre rendez-vous. »

Joe se tut. Un lourd silence s'instaura entre eux.

« Je suis épuisé, Cathy. Je n'ai rien dans l'estomac depuis hier soir. Je suis sale... Et je ne sais plus quoi faire.

— On va trouver une solution, voulut-elle le rassurer. Déjà, il faut vous trouver un endroit pour la nuit. »

Elle réfléchit. La première idée qui lui vint fut de l'emmener dans les Tunnels. Non, ce n'était pas raisonnable. Bien sûr, elle retrouverait Vincent, mais... Elle risquait aussi de mettre la communauté en danger. Et puis ce serait complètement absurde de leur demander d'abriter un criminel, après ce qui s'était passé avec Kainin. Si la police la cherchait aussi, ils devaient connaître les endroits où elle serait susceptible de se rendre, ce qui éliminait Jenny d'office. Burch ? Pas question. Elle ne voulait plus entendre parler de lui, ni lui demander quoi que ce soit. Et aux dernières nouvelles, il avait quitté la ville pour les Caraïbes. Un motel ? Elle avait besoin d'un endroit beaucoup plus sûr. Si les flics faisaient circuler la photo de Joe... A éliminer aussi. Soudain, en lisant distraitemment un panneau parlant de Brooklyn, elle trouva la solution. Isaac Stubbs ! Elle vira un peu abruptement pour faire demi-tour et prendre la direction de Brooklyn. Un bref coup d'œil l'informa que Joe s'était endormi, la tête appuyée contre la vitre. Elle fronça les sourcils. Cette histoire, songea-t-elle, avait tout l'air d'un coup monté.

« Merci, Isaac, fit Catherine d'une voix sourde, en regardant Joe allongé sur le canapé. Merci de nous aider, malgré les risques.

— Ce n'est pas grand-chose, rétorqua Stubbs avec un haussement d'épaules. Vous avez bien fait de venir. Je suis content de pouvoir vous aider.

— De toutes façons, s'il y a le moindre problème, je leur dirai que je vous ai forcé...

— A mon avis, ils ne vous croiront pas, sourit son hôte. Je suis un grand garçon, Melle Chandler.

— Cathy. Mes amis m'appellent Cathy.

— Je suis très fier que vous me comptiez parmi vos amis. Il y a une chambre de libre pour vous, là-haut, désigna-t-il l'escalier. C'est celle de ma fille. Elle est partie depuis longtemps, ajouta-t-il avec une pointe de tristesse dans la voix. Je vais aller vous chercher une couverture. Allez-y. C'est la première porte à droite. »

Elle le remercia d'un hochement de tête. Elle tombait de sommeil. En entrant dans la chambre, elle ôta son manteau, avec un regard pour la pièce. On voyait en effet qu'elle n'avait pas été occupée depuis longtemps. Elle prit une peluche dans ses mains et en caressa la douceur, ce qui évoqua

aussitôt chez elle les cheveux de Vincent. Avec une intensité douloureuse, elle sentit ses mains se perdre dans cet océan de blondeur et la chaleur du corps de Vincent contre le sien lui manqua soudain douloureusement. Isaac frappa à la porte et elle se retourna vivement pour prendre la couverture qu'il lui tendait. Il la quitta avec un bonsoir. Elle avait noté qu'il avait à peine regardé la chambre et devina un secret douloureux. Catherine s'allongea sur le lit, enroulée dans la couverture et ferma les yeux... pour les rouvrir quelques minutes plus tard. Elle n'arrivait pas à dormir. Le vide autour d'elle était si palpable qu'il l'enveloppait dans une gangue glacée. Elle se mit sur son séant avec un soupir las. Elle savait que cela se passerait ainsi, qu'elle ne pourrait plus dormir sans les bras de Vincent. Ils avaient été si proches, durant ces derniers jours. Ils ne s'étaient pas quittés une seule seconde. D'un geste distrait, elle ramena une mèche de ses cheveux derrière son oreille et caressa sa cicatrice. Ce qui éveilla aussitôt en elle un autre souvenir : le contact de la main de Vincent sur sa joue, sur ses lèvres... Elle poussa une sorte de sanglot et se roula en boule, luttant contre le désir qu'elle sentait monter en elle. Elle voulait être avec lui, maintenant ! C'était si impérieux qu'elle dut faire un effort terrible sur elle-même pour ne pas se lever, quitter la chambre et le rejoindre sur-le-champ. Elle secoua la tête, lutta contre ce terrible sentiment de solitude qui l'oppressait, ce déchirement...

Pourquoi songea-t-elle soudain à ce psychiatre, Crafton ? Elle fronça les sourcils. Elle avait cru venir lui parler de la mort de sa mère pour finir par lui confier une partie de sa douleur, concernant sa relation avec Vincent. Lui revint en mémoire l'une de leurs conversations où elle lui disait qu'elle se sentait partagée entre deux femmes : l'une voulant vivre avec Vincent, dans son monde, et l'autre travaillant à New York pour aider les gens en détresse. Crafton lui avait demandé pourquoi il lui était impossible de concilier ces deux aspects. Il ne pouvait pas comprendre. Elle n'avait pas pu se confier totalement à lui. Mais à présent, cette discussion prenait un nouveau sens. Et elle sut ce qui était en train de se passer en elle. Celle qui voulait vivre avec Vincent était en train de prendre le dessus et cela effrayait l'autre partie d'elle-même. Catherine comprit avec une lucidité presque effrayante que c'était pour cette raison qu'elle était partie si subitement des Tunnels : c'était un sursaut de la femme en elle qui ne voulait pas renoncer à la lumière. Vincent lui avait dit qu'elle était une femme partagée entre deux mondes. Mais cet équilibre était... aussi fragile que sa propre intégrité. L'anniversaire de la mort de sa mère, deux ans plus tôt, avait donné l'opportunité à la femme de la lumière de prendre le dessus et ça avait été le drame. Elle n'avait pu s'en sortir qu'en trouvant le moyen de rétablir l'équilibre. A présent, c'était la femme... de l'ombre, la femme amoureuse qui avait le dessus. Et de nouveau, elle était malheureuse. Catherine redressa la tête. Est-ce que ce pouvait être aussi simple ? Il lui fallait alors probablement trouver de nouveau le moyen de faire coexister ces deux antagonismes. Mais comment ? Elle ne voyait véritablement aucune solution. Et pourquoi ne pourrait-elle pas vivre le reste de son existence avec Vincent ? Qu'est-ce qui la retenait encore dans le monde d'en haut ? fit une voix dans sa tête. Ses amis. Le bien qu'elle pouvait faire autour d'elle, répondit une autre. L'altruisme était profondément ancré dans sa nature. C'était ce qui l'avait porté d'abord vers le droit qui lui permettait d'aider les gens à résoudre leurs problèmes. Sa rencontre avec Vincent y avait apporté

encore une nouvelle dimension. Et elle ne pouvait plus faire marche arrière. Quand elle avait décidé de changer de travail, elle n'avait pas pensé à revenir à celui qu'elle occupait dans le cabinet de son père, mais au contraire, elle avait choisi une activité qui lui permettait toujours de secourir ceux qui étaient dans le besoin. Vincent, justement ! Comment pouvait-elle l'abandonner encore ? Après ce qui s'était passé entre eux. Alors qu'ils s'étaient enfin unis. Cela leur avait coûté tellement de temps et d'efforts. Comment pourrait-elle renoncer à partager chaque seconde de sa vie avec lui ? Elle ne pouvait même plus trouver le sommeil loin de lui.

La jeune femme écoutait en elle ces deux voix qui se disputaient son adhésion. Elle entendit à peine Isaac Stubbs entrer soudain dans la chambre et sursauta quand elle le vit debout près du lit.

« Il y a des policiers dehors.

— Oh ! non, s'exclama Catherine en se redressant. Mais...

— J'ai déjà réveillé votre ami et je l'ai conduit dans l'arrière-salle. Le mieux que je puisse faire, c'est les retenir pendant que vous prendrez la fuite. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne les sens pas très coopératifs. »

Elle entendit qu'on tambourinait à la porte et des éclats de voix. En moins d'une minute, elle était dans les escaliers et rejoignait Joe qui la fixa d'un air sombre.

« Même ici, ils nous ont retrouvés. Quand je vous disais qu'ils devinaient mes moindres gestes.

— Venez Joe, le prit-elle par le bras.

— C'est inutile. Ils finiront par me remettre la main dessus. Pourquoi est-ce que je fuis, après tout ?

— Faites-moi confiance, l'adjura-t-elle. Je connais un endroit où ils ne vous trouveront jamais. Mais il faut partir, maintenant. »

Elle insista de nouveau pour l'entraîner avec lui, et il finit par la suivre. Isaac était déjà à la porte et ouvrait aux policiers, comme Joe et elle passaient dans l'arrière-cour qui débouchait sur une ruelle. Les gyrophares tranchaient la nuit de reflets bleus et rouges. Catherine entraîna son ami dans la direction inverse. Mais comme ils se marchaient d'un pas précipité, elle entendit soudain :

« Vous là-bas ! »

Elle se retourna pour distinguer l'uniforme d'un policier. Sans réfléchir, elle se mit à courir, entraînant toujours Joe avec elle qui grommela quelque chose à propos du comble pour un homme de loi de fuir la justice. Pendant qu'elle courait, la jeune femme essayait de se rappeler s'il y avait dans les environs un accès aux Tunnels. Mais sa mémoire était vide et refusait de lui donner le renseignement qu'elle lui demandait. Pourtant, elle avait eu à traiter une histoire dans le quartier, avec un homme, Jason, qui se prenait pour un ange vengeur. Ses méthodes avaient d'ailleurs fait porter les soupçons de Catherine sur Vincent. Comme cela avait été horrible de le croire responsable de ces exécutions ! Mais ce n'était pas le moment de repenser à tout ça. Une issue ! Il leur fallait une issue. Elle décida, en désespoir de cause, à se rendre jusqu'à la station de métro la plus proche. Elle n'osait plus regarder derrière elle, de peur qu'ils ne soient poursuivis. Elle devait penser à aller de l'avant.

Joe et elle arrivèrent quelques instants plus tard à la station de métro déserte à cette heure tardive de la nuit. Mais aucune rame en vue. S'ils restaient sur les quais, ils seraient facilement repérés. Elle avisa le tunnel.

C'était dangereux. Mais cela valait la peine de courir le risque. Quand elle lui fit par de son idée, Joe la fixa d'un air stupéfait., mais il ne fit rien pour la dissuader. Ils se dirigèrent tous deux vers le tunnel. Au même moment, on entendit un bruit de course et Catherine se tourna pour voir deux policiers en uniforme qui sortirent leurs armes de leurs étuis. Soudain, elle distingua une silhouette derrière eux, si reconnaissable qu'elle faillit pousser un cri. Vincent ! Non ! Il n'allait pas... Elle cessa brusquement de courir pour le voir s'avancer furtivement derrière les deux hommes. Son regard croisa celui de la jeune femme dont le corps se tendit inconsciemment au moment où il attrapa les deux policiers par le col, les projetant violemment sur le sol. Non ! Non ! Cela n'allait pas recommencer, sentit-elle les larmes lui venir aux yeux.

« Cathy ! »

Elle se retourna pour voir Joe, debout à quelques mètres d'elle. Il n'avait pas vu la scène, continuant de courir jusqu'au tunnel. Quand elle voulut de nouveau regarder vers Vincent, elle constata qu'il avait disparu. De là où elle était, elle nota avec soulagement qu'il ne s'en était pas pris d'avantage aux deux policiers, lesquels étaient complètement groggy. Elle rejoignit Joe et ils s'enfoncèrent dans le tunnel.

Quelques instants plus tard, l'ombre de Vincent se dressa devant eux. Joe s'arrêta net, manquant de perdre l'équilibre, levant des yeux stupéfaits vers cette apparition dont il ne pouvait distinguer les traits à cause de la capuche. Il sursauta en entendant Catherine murmurer :

« Je suis tellement heureuse de te revoir.

— Venez », fit Vincent qui leur tourna le dos pour les guider dans le tunnel. Il leur dévoila un passage qu'ils empruntèrent pour gagner la sécurité du monde d'en bas.

Ils cheminaient silencieusement dans les Tunnels, Vincent en tête. Catherine était partagée entre le soulagement et l'inquiétude. Elle n'avait pourtant pas voulu mêler la communauté à cette histoire. Par trois fois, déjà, elle avait dévoilé son existence : d'abord par mégarde, avec le jeune Brian, puis avec Jenny et maintenant avec Joe. Elle l'observa du coin de l'œil. Depuis un moment, déjà, il scrutait le dos de Vincent. Elle sentait qu'il préparait quelque chose, mais n'eut pas le temps de réagir, quand il allongea soudain le pas pour se porter à la hauteur de Vincent. Mais ce dernier, par contre, l'avait senti arriver et s'écarta de lui, comme il tendait la main vers sa capuche.

« J'ai déjà vu ce manteau quelque part, réagit Joe qui ne s'avouait pas pour autant vaincu. Qui êtes-vous, bon sang ?

— Un ami, répondit Vincent de sa voix inimitable qui eut au moins pour effet de faire ciller l'homme de loi ; mais celui-ci revint à la charge.

— Alors, montrez-moi votre visage, s'exclama-t-il et comme Vincent ne répondait pas, Joe se tourna vers Catherine.

— Allez-vous m'expliquer ce que ça signifie ?

— Je vous en prie, Joe. Nous sommes en sécurité, c'est ce qui importe.

— Désolé, mais ça ne me convient pas. Ça a toutes les apparences d'un traquenard. Cet endroit... Cet... individu. »

La jeune femme secoua la tête. Elle savait que Joe était sur les nerfs, mais cela n'excusait pas son attitude. Brusquement, elle le vit se ruer sur Vincent qui ne put l'éviter, cette fois-ci. Elle se précipita en voyant les deux

hommes lutter, l'un pour faire tomber l'autre à terre et le second pour tenter de le retenir. Vincent avait bien une tête de plus que Joe, mais ce dernier était dans un tel état de fureur qu'il compensait ce désavantage par l'énergie du désespoir. Et finalement, la capuche tomba. Joe hoqueta, avant de tomber à la renverse, se réceptionnant lourdement sur le sable des Tunnels. Il recula, les yeux agrandis d'horreur et de stupeur mêlées. Vincent se pencha vers lui, mais, constatant que cela n'arrangeait pas son cas, il se redressa et toisa l'homme de loi d'un regard indéfinissable. La jeune femme hésita un moment entre lui et son ami, avant d'aller vers Joe et de s'agenouiller près de lui, alors qu'il balbutiait :

« Qu'est-ce que c'est... ? Qu'est-ce que c'est... ?

— Calmez-vous, Joe, tenta-t-elle de le rassurer.

— Que je me calme. Mais c'est... C'est...

— L'homme que j'aime, le coupa-t-elle avec une telle expression qu'il en demeura muet pendant de longues secondes.

— J'ai dû mal comprendre, articula-t-il enfin.

— Je vous présente Vincent.

— Vincent ? » répéta Joe, comme l'intéressé faisait un pas vers lui en lui tendant la main pour l'aider à se relever. L'homme de loi considéra cette main pendant un moment, avant de se résoudre à l'accepter. Une fois debout, il s'approcha de Vincent qui ne broncha pas, comme il le scrutait ainsi sans vergogne. Agacée, Catherine vint se placer entre eux deux, son dos touchant au passage la poitrine de Vincent : elle sentit qu'il tremblait. Elle n'osait imaginer à quel point cela devait être douloureux pour lui de supporter ce genre de réaction. Et elle en voulait à Joe. Il la décevait. Comme s'il sortait d'un rêve, il secoua la tête, la regarda, puis Vincent. La jeune femme sentit ce dernier bouger derrière elle et reprendre la route. Elle lui emboîta le pas, se tourna vers son ami qui ne bougeait pas. Il eut un regard pour le tunnel par lequel ils venaient d'arriver, puis vers celui que Vincent empruntait. Et il se résolut enfin à les suivre.

Comme ils s'apprêtaient à rejoindre la Salle des Murmures, Catherine arrêta Vincent d'un geste.

« Est-ce bien prudent ? murmura-t-elle pour qu'il soit seul à l'entendre ; il baissa les yeux vers elle et la considéra un moment.

— Ce n'est pas ce que tu avais prévu ?

— Venir dans les Tunnels, oui, mais jusqu'à la communauté..., je n'en suis pas certaine. C'est un fugitif.

— Ce ne sera pas la première fois. »

Elle lui trouvait une drôle d'expression et se mordit la lèvre inférieure, subitement mal à l'aise. Il devait le sentir. Il connaissait ses moindres réactions. C'était à la fois effrayant et fascinant de savoir qu'elle faisait autant partie de cet homme. Elle baissa les yeux, incapable, tout à coup, de soutenir son regard. Elle éprouvait un tel sentiment de... honte à l'idée du combat qui se jouait en elle.

« Père n'approuvera certainement pas, mais il comprendra, poursuivit Vincent qui fit mine d'avancer.

— Attends... Merci. »

Elle posa sa main sur son cœur pour le sentir battre sous ses doigts un peu plus vite. Vincent prit sa main dans la sienne, la serra quelques secondes, avant d'abandonner son étreinte. Comme il la dépassait, la jeune

femme se tourna vers Joe à qui la scène n'avait pas échappé. Il lui lança un regard suspicieux qu'elle n'aima pas du tout. Elle ne reconnaissait vraiment pas l'homme à qui elle avait accordé son amitié. Se pouvait-il que la peur le changeât à ce point ? Elle se força à se montrer plus compréhensive et entreprit de le préparer à ce qu'il allait voir.

« Joe, je voudrais vous parler d'un endroit vraiment spécial. Je n'ai jamais pu le faire avant et vous comprendrez pourquoi en le découvrant. C'est un lieu qui ne peut exister que dans le secret. J'y puise ma force au milieu de gens vraiment merveilleux. Il est une part de moi si essentielle que l'enlever reviendrait à me tuer aussi assurément que si vous me plantiez un couteau dans le cœur.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ? réagit aussitôt son ami.

— Parce que c'est à peu près de cette façon que vous m'avez blessée tout à l'heure, en agissant comme vous l'avez fait, le fit-elle baisser les yeux. Il faudrait que vous compreniez à quel point c'est important pour moi, ces gens, cet endroit, Vincent. Venez à présent. »

Elle le prit par la main, comme un petit garçon, et l'entraîna avec elle. Il eut un mouvement de surprise lorsque les voix de la Salle des Murmures parvinrent jusqu'à lui, avant même qu'ils arrivent sur la passerelle. Vincent les attendait de l'autre côté. Mais Joe, lui, ne parvenait plus à faire le moindre geste. Son regard allait du gouffre à la passerelle, à Catherine, à Vincent. Un éclat de rire venant des profondeurs le fit sursauter. Puis il secoua la tête, prit une grande inspiration, avant de s'avancer sur la passerelle, prenant de plus en plus d'assurance au fur et à mesure qu'il progressait. La jeune femme songea que c'était un bon début. Elle avait véritablement la sensation de participer à une sorte d'initiation.

« C'est extraordinaire, souffla finalement son ami et elle ne put réprimer un sourire en le rejoignant, comme il se penchait prudemment au-dessus du gouffre. D'où viennent toutes ces voix ? »

C'était toujours la même question.

« Ça donne le vertige...

— Eh ! le rattrapa-t-elle, en riant doucement ; puis, répondant à sa question : Personne ne sait exactement d'où viennent ces voix.

— J'aime beaucoup venir ici, intervint Vincent vers qui ils se tournèrent. C'est comme d'entendre palpiter le cœur de la ville et de recueillir un peu de cette vie que vous jetez au vent de façon si dispendieuse. »

Joe cilla. Catherine sentit qu'il commençait à comprendre et elle se détendit un peu. Les choses allaient peut-être être moins difficiles qu'elle ne le craignait. Ils reprurent la route, Joe s'attardant un bref instant en entendant un chant très doux, comme une berceuse, monter jusqu'à eux.

Tout en marchant, la jeune femme continua d'expliquer à Joe ce qu'était la communauté des Tunnels, comment elle avait été créée, qui étaient Père et les autres. Vincent marchait devant eux silencieusement, éclairant le chemin avec une torche qu'il avait prise lorsqu'ils avaient quitté la Salle des Murmures. Brusquement, Joe s'arrêta net et Catherine le regarda sans comprendre, jusqu'à ce que ses yeux suivent les siens.

Léna se tenait au bout de la galerie. La joie succéda à la surprise, sur son visage, comme elle lançait un joyeux « Bonsoir ! » pour se diriger vers eux.

« Il me semblait bien t'avoir reconnu sur les tuyaux, fit-elle à l'adresse de Vincent. Ton annonce a fait pas mal d'effet et Père et le Conseil se sont déjà réunis. Ils vous attendent à la bibliothèque. »

Elle se tut, sourit et regarda Joe qui la fixait d'un air ébahi. Elle lui tendit la main :

« Bonsoir, je suis Léna. Je vous souhaite la bienvenue.

— Bon... Bonsoir, balbutia l'homme de loi qui prit doucement sa main dans la sienne avant de lui rendre son sourire. Joe... Maxwell.

— Maintenant que les présentations sont faites, intervint Vincent, il est temps de continuer. Inutile de faire attendre les autres, cela jouerait en notre défaveur. »

Catherine approuva, mais elle eut du mal à arracher son ami du regard de Léna. Elle réprima difficilement un sourire amusé en voyant l'état dans lequel ce dernier se trouvait.

« C'est un rêve... Je suis en train de rêver », répéta-t-il plusieurs fois.

Ils arrivèrent à la bibliothèque et la jeune femme eut un mouvement de surprise en voyant quel comité d'accueil les attendait. Père n'y alla pas par quatre chemins :

« Mais enfin ! Qu'est-ce qui vous a pris ?

— Tout est de ma faute, Père, s'avança Catherine. Je ne voulais pas vous mêler à cette histoire, croyez-moi, mais les circonstances...

— Attendez... Attendez une minute, l'interrompit Joe.

— Plus tard, se tourna-t-elle vers lui, la main levée, l'air sévère, puis elle revint vers Père. Je sais que cela fait plusieurs fois que, par mon entremise, l'existence de la communauté est révélée. Je sais que j'ai un peu trop tendance à mêler les affaires de mes amis à vos problèmes, mais je...

— C'est moi qui les ai amenés ici, Père, la coupa à son tour Vincent qui rejoignit la jeune femme. Cet endroit est un refuge et ils en ont besoin. C'est bien pour cela que la communauté a été créée. Refuserions-nous à cet homme ce que nous avons déjà accordé à d'autres ? »

Le nom de Kainin parut flotter un instant dans l'air. Le Conseil se regarda. On sentait que la colère des premiers instants était en train de retomber.

« Je ne veux pas vous causer d'ennuis, se manifesta de nouveau Joe.

— Je crains que ce ne soit déjà fait, jeune homme, lui rétorqua Père. Vous êtes un fugitif. La police, si elle met assez d'ardeur à vous retrouver, risque de nous trouver aussi.

— Impossible, et vous le savez très bien, fit Vincent.

— Il n'a peut-être pas tort, résonna la voix de Catherine. Il faut le reconnaître, ajouta-t-elle devant le regard que Vincent lui adressa. La police a bien réussi à nous trouver chez Isaac Stubbs. Comment ont-ils deviné ? Je crois que nous ne pourrons rester qu'un temps ici. Juste pour reprendre notre souffle, pria-t-elle le patriarche de la communauté. Ensuite, pour ne pas laisser à la police le temps de réagir, nous nous manifesterons. Je compte me rendre au tribunal.

— Au tribunal ! s'exclama Joe. Mais Cathy, vous...

— Où est le mandat de perquisition que vous avez trouvé au commissariat ? lui demanda-t-elle et il fouilla dans sa poche pour lui tendre le papier. J'irai voir Edie pour lui demander si elle peut me dire qui a sollicité un tel mandat.

— Bien sûr ! s'écria son ami. Elle travaille au greffe maintenant. Mais vous risquez aussi de vous exposer comme un canard dans un stand de foire devant celui qui a tenté de me tuer.

— Cela le forcera peut-être à se dévoiler, rétorqua-t-elle, lui et celui qui doit le manipuler dans l'ombre.

— Que veux-tu dire ? réagit aussitôt Vincent.

— Tu ne trouves pas cela étrange : d'abord Jenny, maintenant Joe. C'est comme si quelqu'un s'en prenait à ceux qui me sont chers. Je n'arrête pas de tourner et retourner ça dans ma tête et j'en arrive toujours à la même conclusion. J'ai maintenant la certitude que quelqu'un cherche à m'atteindre et ses méthodes... Ce que je vais vous annoncer ne va pas vous plaire, plongea-t-elle son regard dans celui de Père. Je ne vous l'ai pas dit, à aucun de vous, lança-t-elle ensuite à la cantonade, mais l'homme qui avait agressé Jenny a été retrouvé dans un appartement... Celui de Paracelsus, lâcha-t-elle ensuite dans un souffle.

— Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ? se précipita vers elle Vincent qui la prit par les épaules.

— Parce que je n'avais pas assez de preuves pour vous inquiéter de la sorte et parce que... — sa gorge se noua et elle se débattit un moment pour retrouver l'usage de la parole — je voulais te protéger.

— En me cachant la vérité ?

— En étant sûre de ce que j'avançais et en ne réveillant pas de vieilles blessures. »

Vincent la lâcha avec un soupir mêlé d'incompréhension et de désarroi.

« Mais Paracelsus est mort et bien mort ! laissa échapper William qui ruminait ses pensées depuis un moment. Et en quoi ce qui arrive à votre ami est-il lié à... ce monstre ?

— Machination. Manipulation, commença-t-elle à énumérer. Et... »

Elle leur raconta brièvement ce que Joe lui avait expliqué concernant la façon dont il avait été amené à regagner son appartement.

« Ce n'était pas son concierge qui avait appelé, mais un homme qui avait imité sa voix, conclut-elle. Et peu d'hommes possèdent un tel talent.

— Excusez-moi de vous déranger dans vos élucubrations, fit Joe, mais qui est ce... Comment vous dites ? Paracelsus ? »

Il se fit soudain un grand silence dans la bibliothèque. Tout le monde se regardait... ou presque. Vincent était appuyé contre la table et paraissait plongé dans des pensées douloureuses. Catherine ne retint pas le mouvement qui le poussa vers lui, comme Père tâchait de décrire en quelques mots qui avait été John Pater.

« Pardonne-moi, Vincent, de ne t'avoir rien dit.

— Nous n'avons pas de secret l'un pour l'autre, tu te souviens, murmura-t-il d'une voix rauque et douloureuse. Tu aurais dû me parler de tes soupçons.

— Mais je ne voulais pas...

— Catherine ! Cela me concerne plus que n'importe qui dans cette communauté. Tu es peut-être en danger. »

Elle le fixa d'un air stupéfait. C'était pour elle qu'il s'inquiétait ? Leurs regards se croisèrent, comme s'ils étaient seuls au monde.

« Cathy ? la fit sursauter la voix de Joe et elle se retourna vivement, presque rougissante. Comment cet homme, ce Paracelsus, pourrait-il être à l'origine de toute cette histoire, s'il est effectivement mort ?

— Ce n'est certainement pas lui en personne, mais c'est tout à fait dans son... esprit.

— Vous ne croyez tout de même pas aux esprits frappeurs, réagit l'homme de loi avec une moue mi-horrifiée, mi-sceptique.

— Quelqu'un peut agir dans sa suite, insista-t-elle. Et il n'y a qu'une façon de le découvrir.

— Je... Je ne peux pas vous laisser faire ça, Cathy, protesta Joe. Prendre un tel risque pour moi.

— Pas seulement pour vous, rétorqua-t-elle, mais pour nous tous, engloba-t-elle dans un geste les personnes présentes. Je vous ai dit que je tenais à cet endroit, que j'étais prête à tout pour le défendre. Je ne renoncerai pas », fit-elle d'un air farouche qui impressionna son ami ; elle sentit la main de Vincent se glisser dans la sienne et la serra avec force. Elle était résolue à aller jusqu'au bout et à démasquer celui qui s'en prenait ainsi à ses proches, avant qu'il n'aille trop loin et n'atteigne la communauté. Elle croisa le regard de Père qui l'observait en silence.

« Il est tard, finit-il par dire et je pense que nous avons tous besoin de repos et d'avoir les idées plus claires pour considérer sereinement tout ce qui vient d'être dit ici.

— Vous avez raison, fit William qui se leva avec lenteur. C'est tout de même effrayant. N'en aurons-nous donc jamais fini avec ce cauchemar ? exprima-t-il tout haut ce que tout le monde pensait en son for intérieur. Bonne nuit », fut-il le premier à quitter la bibliothèque. Il ne resta bientôt plus que Père, Vincent, Joe et Catherine. Le vieil homme se tourna vers l'ami de la jeune femme.

« Il y a une chambre pour vous... Si vous voulez me suivre. »

Joe adressa un regard à Catherine qui hocha la tête.

« Cette fois-ci, lui promit-elle, rien ne perturbera votre sommeil. »

Il se contenta de sourire, avant de suivre le patriarche. Une fois qu'ils furent partis, la jeune femme laissa échapper un soupir qui exprimait toute sa lassitude. Cette nuit avait été interminable. Tout s'entrechoquait dans sa tête. Elle ferma les yeux et essaya de mettre de l'ordre dans ses idées. Elle tressaillit quand Vincent glissa un bras autour de sa taille et la serra contre elle. Il ne vit pas son sourire dépité. Elle avait souhaité être dans ses bras et y était parvenue, finalement. C'était presque cruel. Elle se laissa aller contre lui, goûtant au plaisir de sentir sa chaleur se diffuser en elle.

« Tu as aussi besoin de repos, murmura-t-il dans ses cheveux et son souffle éveilla immédiatement en elle une vague de désir incoercible. C'était plus fort qu'elle. Rien d'autre ne comptait que cette sensation brûlante qui envahissait ses sens. Elle fit face à Vincent et noua ses bras autour de son cou. Avec un soupir dououreux, il la serra contre lui et enfouit son visage dans le creux de son cou. Elle sut à quel point elle lui avait manqué aussi. Elle l'embrassa d'abord doucement, puis de plus en plus passionnément. Quand elle s'écarta pour reprendre son souffle, il la considéra avec une expression étrange et amusée.

« Si tu m'embrasses encore, dit-il d'une voix rauque, je ne suis pas sûr de te laisser dormir cette nuit.

— Ce n'est peut-être pas de sommeil dont j'ai le plus besoin, » répondit-elle en caressant sa mâchoire du bout des doigts.

Il la souleva brusquement dans ses bras, et l'emporta en quelques enjambées hors de la bibliothèque.

Plus tard, étendus l'un contre l'autre dans le lit de Vincent, Catherine, les yeux clos, suivait le chemin exquis que la main de ce dernier traçait sur sa peau. Elle ouvrit imperceptiblement les paupières, juste pour pouvoir l'observer à travers ses cils. Il était accoudé et contemplait le corps de la jeune femme comme s'il était incapable de se rassasier de sa vue. Elle bougea légèrement pour se serrer un peu plus contre lui. Elle se sentait si bien ! La lumière des bougies dansait sur la peau de Vincent, allumant de petits reflets fauves dans ses cheveux. A ce moment précis, la femme amoureuse avait tout pouvoir en elle. Catherine se laissa envahir par une délicieuse langueur. Elle laissa échapper un soupir de plaisir quand Vincent captura son sein dans sa main et se penchait vers elle pour l'embrasser. Il était si doux, si attentionné, sachant toujours ce qui la rendait folle de plaisir. Elle se demanda, comme ils roulaient l'un sur l'autre, si ce serait toujours ainsi, s'il l'aimerait toujours avec la même intensité. Penchée au-dessus de lui, ses doigts effleurant la toison de sa poitrine, l'idée la frappa soudain que c'était la première fois qu'elle pensait ainsi à eux. Ils avaient toujours vécu au jour le jour, redoutant trop de faire des projets ensemble, de crainte qu'ils ne se réalisent jamais. Et cela n'en rendait chacun des moments qu'ils pouvaient passer ensemble que plus précieux. Mais lorsqu'elle était dans ses bras, c'était comme si l'éternité s'ouvrait devant eux. Il bougea contre elle et elle sentit ses mains caresser ses hanches et remonter le long de son dos en faisant naître des frissons de plaisir. Elle l'aimait tellement ! Elle s'empara soudain de sa bouche, mêlant son souffle au sien. Les mains de Vincent capturèrent son visage et il la retint un moment pour la regarder comme s'il la voyait pour la première fois.

« Tu es si belle, laissa-t-il échapper en une plainte comme elle irradiait son bas-ventre de plaisir ; son regard se troubla. Catherine », murmura-t-il encore, très doucement, comme une prière. Elle était toujours fascinée par la façon dont il réagissait, avec une innocence qu'elle n'avait jamais rencontrée chez les autres hommes qu'elle avait connus. Il ne se donnait pas de contenance, il ne jouait pas un rôle, jusque dans cette intimité. Non, il avait le cœur si pur... Elle bougea contre lui un peu plus vite. Elle sentait chacun de ses muscles sous ses doigts. Il gémit, s'agita, l'emprisonna dans ses bras puissants en la serrant un peu plus contre lui. Elle le sentait en elle avec une telle force qu'elle ne retint pas plus longtemps le cri de plaisir qui s'échappa de ses lèvres. Comment pouvait-elle imaginer un seul instant renoncer à un tel délice ? A un tel amour ? Il lui semblait que son cœur allait exploser sous l'afflux de cette joie sauvage qui se propageait dans ses veines comme un feu liquide.

La vague de plaisir emporta Vincent en premier. Il frissonna contre elle, son corps se tendit, comme il plongeait son regard dans le sien, jusqu'à ce qu'à son tour... Elle crut presque discerner ce qu'il éprouva alors, comme si elle voyait vibrer le lien qui l'unissait à elle. Ils demeurèrent ainsi pendant de longues secondes, enlacés, puis Catherine se laissa aller contre Vincent en gardant sa main posée sur le cœur de celui-ci dont les battements furieux mirent longtemps à se calmer. Il émanait de lui un tel sentiment de bonheur qu'elle fut touchée jusqu'au tréfonds de son âme. Il se tourna vers elle et caressa sa joue. Elle le voyait ému. Il paraissait chercher ses mots. Il ferma les yeux quelques instants et elle fut surprise de voir briller une larme au coin de ses paupières. Elle la recueillit du bout de l'index et la posa sur ses lèvres, comme il la fixait de nouveau. Ce fut comme si son regard

s'emparait tout à coup d'elle et l'enveloppait dans son amour. Il n'y avait pas besoin de mots : ils auraient tout gâché Catherine cilla, sentant les larmes brûler sous ses paupières et elle se blottit soudain contre Vincent, effrayée par l'intensité de ce qu'elle ressentait. De nouveau, elle était confrontée à ce choix et de nouveau, la femme de la lumière se manifestait en elle.

« Dis-moi ce qui ne va pas, souffla Vincent dans ses cheveux.

— Ce qui ne va pas ? répéta-t-elle comme si elle n'avait pas compris, mais c'était un subterfuge ridicule et cela ne marcherait pas avec lui ; non, pas avec lui. Et elle ne pouvait pas lui faire ça. J'ai peur, avoua-t-elle.

— Moi aussi. »

Elle sursauta et se redressa pour le considérer avec gravité. Parlaient-ils de la même chose ou évoquait-il ses révélations concernant l'ombre de Paracelsus ? Elle ouvrit la bouche pour le lui demander, mais il la devança :

« Je sais que tu te bats contre toi-même. Et je n'ignore pas combien cela peut-être difficile. Mais je ne comprends pas exactement contre quoi tu luttes. Est-ce... à cause de moi ?

— Cela nous concerne tous les deux... ce que pourrait être notre vie, s'entendit-elle lui répondre. Vincent, j'ai pensé ne jamais regagner le monde d'en haut, avoua-t-elle dans un souffle ; il la regarda d'un air surpris. Et je crois que si... Jenny n'était pas arrivée, j'aurais... fait ce choix.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne peux plus imaginer la moindre seconde de ma vie sans toi. Mais c'est tout à fait... ridicule...

— Non, rétorqua-t-il. J'éprouve la même chose. Tu n'as été absente que quelques heures, en fin de compte, mais j'ai cru voir s'ouvrir devant moi un infini de solitude. J'étais dans cette chambre, embrassa-t-il le décor autour de lui d'un regard et c'était comme une prison. Je sentais ton cœur battre contre le mien et je ne pouvais même pas te serrer dans mes bras, respirer ton parfum. Je suis sorti, je suis allé dans la chambre que nous avons partagée. C'était encore pire, s'altéra sa voix. Puis j'ai senti tes doutes, tes questions, sans comprendre ce qui t'arrivait. »

Elle lui parla alors de ce qu'elle avait éprouvé dans la chambre de la fille d'Isaac Stubbs, lui expliquant ce qu'elle en avait conclu. Il l'écouta avec une grande attention, comme s'il goûtait la moindre de ses paroles.

« Je ne sais pas où est la solution, conclut-elle en secouant la tête. Je regrette, Vincent. De nous deux, c'est toujours moi qui...»

— Doute,acheva-t-il à sa place.

— Et c'est toujours toi qui te sacrifies, compléta-t-elle pour l'entendre soupirer.

— Je ne me sacrifie pas, lui assura-t-il. Catherine, nous avons déjà eu cette conversation. Te souviens-tu de ce que je t'ai dit ?

— De chaque mot, jura-t-elle. Tu as dit que j'étais une femme partagée entre deux mondes et que je portais notre lumière.

— C'est un lourd fardeau. Et pour continuer de le porter, jusque dans ton monde, tu dois accepter tellement de silences, de ténèbres... mes ténèbres, celles des secrets.

— J'ai accepté tout cela, il y a longtemps, s'exclama la jeune femme. Pourquoi faudrait-il que je le remette en question ?

— Parce que c'est nécessaire, répondit doucement Vincent. Pour que tu n'oublies pas pour quelles raisons tu fais tout ça. Ce qui est en jeu est

tellement important ! Et c'est sa valeur qui exige que nous nous en montrions toujours dignes. Notre amour, Catherine, cette chose si merveilleuse qui ne cesse de grandir avec nous tout en nous surprenant sans cesse... Lorsque je songe à ma vie avant votre rencontre et ce qu'elle est devenue maintenant, c'est comme si... »

Il s'interrompit, secoua la tête, incapable de poursuivre. Son émotion était évidente. Finalement, il reprit :

« Ce que tu m'offres chaque jour avec ton cœur, c'est aussi ton monde. Je le vois briller dans tes yeux lorsque tu me rejoins. Je le découvre à travers toi, j'en fais partie grâce à toi... Peut-être que je ne veux pas y renoncer, moi non plus. Je m'en rends compte à l'instant, ajouta-t-il d'un air surpris, puis, troublé : C'est... égoïste.

— Vincent, s'exclama-t-elle. Même dans ce que tu crois être de l'égoïsme, tu es l'être le plus généreux que je connaisse. Je n'avais pas vu les choses sous cet angle... que tu puisses avoir autant besoin que moi du monde d'en haut et que j'étais en quelque sorte un pont lancé entre toi et lui. Il n'en est que plus important que je trouve une solution.

— Plus tard..., lui intima Vincent en la prenant par les épaules.

— Quoi ? s'étonna-t-elle.

— Maintenant, il est temps de dormir. »

Et il se pencha vers elle pour clore chacune de ses paupières d'un baiser. Elle ne résista pas et se nicha contre lui. Elle eut cependant le temps de penser, avant de sombrer dans le sommeil : « Il doit y avoir une solution et je la trouverai. »

« Est-ce que vous êtes un ange ? »

Léna leva des yeux surpris vers Joe qui se tenait penché vers elle. Quand il était arrivé dans la bibliothèque, il l'avait trouvé un livre dans une main et serrant contre elle la petite Cathy qui babillait joyeusement. Il avait été saisi d'émotion devant un tableau aussi touchant. Il avait pris le prétexte de jouer un instant avec le bébé pour se rapprocher de Léna. Et puis, malgré lui, cette question avait jailli de ses lèvres avant qu'il pense à la retenir. Léna cilla, comme il ne disait rien, attendant sa réponse. Elle sourit.

« C'est la première fois que quelqu'un me fait un tel compliment. Mais, baissa-t-elle les yeux un bref instant, je ne crois pas être un ange. Elle, désigna-t-elle la petite Cathy, peut certainement le savoir mieux que moi.

— Depuis combien de temps vivez-vous ici... ? Pardonnez-moi, je suis indiscret, battit-il en retraite.

— Non, le retint-elle d'une parole. Cela fait tout juste un an. Je sais que cet endroit doit vous intriguer. C'est encore mon cas. Il m'arrive d'aller de surprise en surprise, certains jours.

— Ce matin, opina Joe, quand je me suis réveillé dans cette chambre, il m'a fallu un moment pour réaliser l'endroit où j'étais. Ce... Cette histoire est complètement folle, laissa-t-il échapper.

— Ne vous en faites pas, posa-t-elle une main sur la sienne. Tout ira bien. Catherine fera tout pour vous aider, comme elle l'a fait pour moi.

— Que... ? »

Il fut interrompu par l'arrivée de Vincent et Catherine. Le regard de Joe se posa d'abord sur ce dernier. Il était moins choqué que la veille par son apparence, mais toujours aussi surpris par l'impression de puissance et de douceur mêlées qui se dégageait de lui, surtout quand il regardait Catherine.

Joe sentit un drôle de pincement au cœur. La jeune femme chuchota quelques mots à l'oreille de Vincent qui hocha la tête. Son bras était glissé autour de sa taille. Personne ne semblait étonné de les voir aussi proches, nota Joe, comme Père et une femme du nom de Mary venaient les rejoindre. Catherine et Vincent continuèrent de parler un moment comme s'ils étaient seuls au monde, Joe vit sourire la jeune femme qui se pressa un peu plus contre... son amant ! réalisa soudain l'homme de loi. Il baissa les yeux pour que personne ne puisse voir sa stupeur. Il avait imaginé beaucoup de choses à propos des hommes que Catherine pouvait fréquenter, mais certainement pas un truc pareil ! Pourtant... Il les observa de nouveau à la dérobée. Jamais il n'avait vu cette expression sur le visage de la jeune femme. Elle était amoureuse, il n'y avait aucun doute et il se dégageait de cet étrange couple quelque chose d'indescriptible et de fascinant. Joe revint brusquement à la réalité en se rendant compte que Léna lui parlait. Elle lui tendait une tasse de thé. Il réprima une grimace. Il aurait préféré un bon café bien corsé, mais ne voulut pas faire la fine bouche. Il suivit Léna des yeux, comme elle proposait du thé à tout le monde. Et il fut incapable de détacher son regard des mains de Vincent tenant délicatement la tasse de porcelaine dans ses mains... Ses mains... qui devaient caresser Catherine. Joe sentit une véritable flambée de jalousie lui embraser le cœur. Vincent y fut sensible et tourna brusquement la tête vers lui. Leurs regards s'affrontèrent. Il était si calme, si sûr de lui, jugea l'homme de loi. Mais qu'aurait-il eu à craindre de lui ? Il était beaucoup plus fort et dans son domaine. Et puis... Catherine l'aimait. Pour elle, Joe n'avait jamais été qu'un ami. Il avait cru se faire une raison sur le sujet et réfléchit à sa réaction. La jeune femme était certainement la personne la plus proche de lui. Il tenait énormément à son amitié, mais réalisa du même coup le désert de sa propre vie. Ses yeux se posèrent alors sur Léna qui discutait avec Mary, laquelle tenait la petite Cathy dans ses bras et la berçait doucement, d'un geste qui montrait l'habitude. Léna sentit son regard et se tourna vers lui pour lui adresser un sourire qui chassa toute jalousie de son cœur. C'était vraiment stupéfiant de se dire qu'il avait peut-être trouvé celle qu'il cherchait... dans les égouts de New York. Il secoua la tête. C'était injuste de penser ça. Cet endroit n'avait rien d'un égout. On le croyait surgi d'un conte de fée, cette impression était renforcée par la façon dont Père, Mary et Vincent ou ceux qu'il avait rencontrés la veille, étaient habillés, comme s'ils étaient sortis d'une histoire... de Tolkien.

Joe vit soudain Catherine s'écartez de Vincent et crut presque ressentir la peine... physique qu'hurlaient leurs corps. La jeune femme regarda l'homme de loi qui la rejoignit.

« Je me rends au tribunal. Je vous demande de m'attendre ici. Tous les deux, ajouta-t-elle en regardant tour à tour Vincent et son ami.

— Encore une fois, Cathy, ce n'est pas à vous de prendre un tel risque, s'insurgea ce dernier.

— Si vous pointez votre nez dehors, vous serez pris par la police qui n'a rien contre moi.

— Sauf si les deux policiers d'hier soir peuvent t'identifier, intervint Vincent, auquel cas ils risquent de vouloir te poser des questions.

— Il faisait sombre dans ce métro. Et moi, insista-t-elle sur chaque mot, j'étais en vacances dans le Connecticut.

— Vous avez dit à tout le monde que c'était chez Jenny, lui fit remarquer son ancien collègue.

— Je préfère ne pas la mêler à tout ça. Et j'ai très bien pu me rendre là-bas par la suite.

— Vous mentiriez pour moi ? s'étonna Joe. Oui, je sais, reprit-il avant qu'elle ait ouvert la bouche. Pas pour moi. Pour eux, resta-t-il dans le vague. Enfin... je pense que c'est un exercice auquel vous êtes habituée, ajouta-t-il non sans aigreur ; Catherine le fixa un moment sans rien dire. Excusez-moi.

— Laisse-moi au moins t'accompagner, insista Vincent. Tu peux rejoindre le tribunal par les Tunnels. C'est le chemin le plus sûr... Et au cas où...

— Tu ne peux pas intervenir en plein jour, le coupa-t-elle en posant sa main sur sa poitrine et elle y resta. Ma décision est prise et nous n'avons plus le temps d'en discuter. Je vais ressortir par Central Park et rejoindre le tribunal en taxi. Tu ne bouges pas d'ici, s'adressa-t-elle à Vincent comme s'il était un petit garçon.

— S'il devait t'arriver quelque chose..., murmura ce dernier d'une voix sourde.

— Je sais. »

Elle réprima difficilement l'envie de le prendre dans ses bras. Il avait l'air si malheureux. Mais elle n'avait pas le choix. Elle voulait forcer celui qui avait manigancé toute cette histoire à se dévoiler, non seulement pour Joe, mais aussi pour elle et Vincent. Elle lui adressa un long regard avant de trouver la force de quitter la bibliothèque. Vincent la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse et un soupir douloureux s'échappa de sa poitrine. Il fit brusquement volte-face, et Joe sursauta, nerveux. Mais Vincent lui adressa à peine un regard et traversa la salle pour prendre l'escalier. Il marchait comme s'il avait soudain pris mille ans, songea Joe qui le vit ensuite au second niveau debout devant des étagères encombrés de livres.

Vincent s'appuya un moment sur le meuble. C'était en train de recommencer, cette horrible impression de vide, plus atroce qu'auparavant, lorsqu'elle n'était plus là. S'il n'y avait pas l'espoir de la revoir très vite, il en deviendrait fou. Il se demanda avec inquiétude s'il aurait la force de supporter toutes les séparations à venir. Mieux valait ne pas y penser, cela allait lui briser le cœur. Il se concentra par contre sur le lien et suivit ainsi la jeune femme jusqu'à ce qu'elle sorte par l'issue de Central Park. Il perçut le moment où les fragrances des bois autour d'elle vinrent effleurer ses narines.

« Vincent ? le fit se retourner la voix de Père qui posa sur lui un chaud regard rempli de tendresse. Peut-être pourrais-tu proposer une partie d'échecs à notre hôte ?

— Oh ! la ! réagit immédiatement l'intéressé en levant les mains d'un geste impuissant. Je suis désolé, mais je n'ai jamais été très doué à ce jeu-là. Et cela fait des années que je n'y ai pas joué.

— Je pourrais vous apprendre. »

Tout le monde fixa Léna avec étonnement. Cette dernière se mit à rougir

« Je vous ai souvent regardé y jouer, fit-elle à l'adresse de Père et Vincent m'a un peu expliqué les règles. Je me débrouille. Et je suis sûre que Vincent est trop préoccupé pour pouvoir jouer, ajouta-t-elle d'une voix de plus en plus hésitante, comme s'essoufflait son audace.

— Je vous remercie de vouloir me distraire, intervint Joe, mais je crains d'être dans le même état d'esprit que... Vincent. Penser qu'elle est là-haut, qu'un malade pourrait s'en prendre à elle et que je ne peux rien faire pour... »

Il vit soudain Vincent redescendre l'escalier et quitter la bibliothèque en trombe.

« Je ne voulais pas..., commença-t-il d'un air penaude.

— Ne vous en faites pas, voulut le rassurer Père. Mais vous venez d'exprimer exactement ce qu'il ressent et c'est d'autant plus pénible pour lui qu'il... — le vieil homme eut une moue hésitante — ressent ce qu'éprouve Catherine au même moment.

— Ah bon ? »

Joe ne masqua pas son étonnement et son regard alla jusqu'au passage par lequel Vincent avait disparu.

« Je pense que je devrais tout de même m'excuser.

— A condition que vous le retrouviez, sourit franchement le patriarche. Il connaît ces Tunnels mieux que nous tous ici et s'il a décidé de rester à l'écart, personne ne pourrait le retrouver. Le mieux est d'attendre ici qu'il revienne. S'il y a quoi que ce soit que nous puissions faire...

— Pourquoi vous montrez-vous aussi gentils avec moi ? osa enfin demander l'ami de Catherine. Vous me connaissez à peine.

— Comme Vincent l'a souligné hier, l'hospitalité est une tradition dans notre communauté. Nous accueillons des gens qui... ne trouvent plus leur place dans le monde d'en haut.

— C'est ainsi que vous désignez New York ? Le monde d'en haut ? répéta-t-il en trouvant que cela sonnait bien. Donc ici, c'est le monde d'en bas. Mais à quel point est-il vaste ?

— Nous le découvrons chaque jour. Vincent pourrait vous fournir la réponse la plus proche.

— Parlez-moi de lui. Comment... — Joe eut un geste vers son visage — est-ce arrivé ?

— J'adore entendre cette histoire ! eut-il la surprise d'entendre Léna s'exclamer. C'est la première que j'ai entendue en arrivant ici, expliqua-t-elle à l'homme de loi. L'histoire de Vincent... et celle de Catherine.

— Je voudrais... les entendre », demanda Joe avec un regard suppliant pour le vieil homme qui ne se fit cependant pas davantage prier. Il indiqua un siège à l'ancien collègue de Catherine, comme Léna s'asseyait aussi. Mary vient lui rendre la petite Cathy, lui disant que les enfants l'attendaient. Les enfants ? Encore un mystère de cet endroit. Mais d'abord, il fallait commencer par le commencement.

Vincent ne s'arrêta que lorsqu'il eut traversé la Salle des Vents et fut arrivé au bord du précipice qui ouvrait sur les chutes. Il tomba presque à genoux dans le sable, le souffle court, le sang battant furieusement à ses tempes. Il aurait voulu hurler cette chose abjecte qui était en lui. Il voulait Catherine. Il voulait qu'elle reste avec lui. Toujours. Et il détestait cet homme pour lequel elle prenait tant de risques. Il n'avait jamais éprouvé un tel sentiment de... colère sourde qui lui dévorait les entrailles. Cela n'avait rien à voir avec la haine que lui avait inspirée Paracelsus ou la jalouse qu'il avait ressentie lorsque le jeune Michael avait embrassé la jeune femme. Ce Joe incarnait tout ce qui dans le monde d'en haut, retenait Catherine loin de

lui, cette autre vie dont il ne ferait jamais partie. Il la voulait ! Son corps contre le sien lui manquait. Ses yeux, ses caresses, son parfum... Il se prit la tête entre les mains, soudain effrayé de perdre le contrôle. Était-ce une nouvelle manifestation de son côté ténébreux ? Non. À ce propos, il se passait d'ailleurs quelque chose d'étrange en lui, comme si cet aspect qui le rebutait tant avait trouvé un moyen de... se réconcilier avec lui depuis que – son souffle se suspendit – Catherine et lui étaient amants. Amants. Il répéta le mot à haute voix, le tourna et le retourna dans sa bouche et cela eut un effet presque apaisant. Il se laissa aller en arrière avec un soupir et, instinctivement, sa main se porta au cadeau de Catherine qui pendait à son cou. Ce fut presque sans y penser qu'il sortit la rose délicate de son étui pour la contempler comme il aimait tant le faire. Il avait l'impression que s'il le regardait suffisamment longtemps, il obtiendrait enfin les réponses à toutes les questions qu'il se posait. Et cela lui permettait de se concentrer encore plus intensément sur le lien qui l'unissait à la jeune femme. Cela lui donna la force de trouver la patience nécessaire pour obéir au souhait de Catherine. Mais s'il devait lui arriver quoi que ce soit... Ses yeux devinrent deux éclats de glace. Puis ils se perdirent dans la contemplation des chutes d'eau.

Catherine retint son souffle au moment de pousser la porte du tribunal. Puis elle exhala un long soupir en se forçant à se calmer. Ses yeux allaient d'un badaud à un autre. Ce pouvait être n'importe qui, frissonna-t-elle en se souvenant de la fois où Paracelsus s'était déguisé pour s'infiltrer parmi les convives de la Fête de l'Hiver. Il avait été démasqué juste à temps. Elle traversa le hall à grands pas et se dirigea vers les ascenseurs. Le greffe était au troisième étage. Elle avait appelé en venant ici d'une cabine téléphonique pour savoir si Edie travaillait aujourd'hui. Cela faisait un an qu'elle ne l'avait pas revue. Sa mutation au greffe avait précédé son mariage et la dernière fois que Catherine avait eu des nouvelles, Edie était enceinte. Elle sursauta brusquement en sentant une main se poser sur son épaule et se retourna d'un bloc pour découvrir avec stupeur Daemon Linford se tenant debout devant elle, son sourire insupportable étirant ses lèvres minces.

« Catherine ! Quelle surprise de vous voir ici ! Je vous croyais en vacances.

— C'est vrai. Je viens juste de revenir.

— Oh ! alors, vous ne connaissez pas la nouvelle, à propos de Joe, fit Daemon en prenant un air faussement préoccupé.

— Si, justement, le prit-elle volontairement à contre-pied. On m'a tenu au courant, resta-t-elle volontairement dans le vague, tout en guettant l'expression de son interlocuteur. Mais je suis certaine qu'il sera innocenté.

— Il n'aura pas la même chance deux fois, rétorqua son ancien collègue. Cette fois-ci, c'est vraiment très grave, Catherine. Il s'agit d'un meurtre. Le mieux pour lui serait qu'il se rende.

— Pourquoi me dites-vous ça comme si je pouvais lui donner ce conseil ? »

Daemon la fixa sans rien dire. Puis, comme elle entendait derrière elle s'ouvrir les portes de l'ascenseur, il lui dit :

« Faites attention où vous mettez les pieds, Catherine. »

Et il lui tourna le dos avant qu'elle ait pu ouvrir la bouche. Elle détestait vraiment cet homme, se répéta-t-elle plusieurs fois en entrant dans l'ascenseur.

En poussant la porte du greffe, elle était encore en train de réfléchir à sa conversation avec Linford. Ils n'arrêtaient pas de jouer au chat et à la souris, tous les deux. Le problème, c'est qu'elle avait de plus en plus l'impression que c'était elle la souris. Elle croisa soudain le regard d'Edie qui se leva de derrière son bureau pour l'accueillir d'un large sourire.

« Cathy ! Ça alors, quelle surprise ! »

Elles devisèrent quelques minutes de tout et de rien, avant que la jeune femme n'en vienne à ce qui l'amenaît. Elle prit alors un ton très confidentiel, comme du temps où elle demandait à Edie des informations pour ses affaires. Elle lui parla du mandat et de ce qu'elle voulait savoir. Son amie se proposa aussitôt de prendre les renseignements dont elle avait besoin, « comme au bon vieux temps. » Edie consulta son précieux ordinateur, lui vantant au passage les mérites de sa machine beaucoup plus performante que celle qu'elle avait au bureau du procureur. Elle lui demanda des nouvelles de ses anciens collègues, encore une fois, Catherine resta évasive dans ses réponses.

« Ce mandat a été délivré par le juge Gray à la demande de l'inspecteur... Carrigan. »

La jeune femme pâlit. Carrigan ? Celui qui était chargé d'enquêter sur le meurtre dont Joe était accusé, qui...

« Eh ? Ça ne va pas ? lui demanda Edie avec inquiétude.

— Non, tout va bien, la rassura-t-elle. Merci beaucoup. Cela me tire vraiment de l'embarras.

— C'est pour quelle affaire ?

— Rien d'important. Mais je vais devoir partir. On se téléphone ? » chercha-t-elle une de ses cartes dans son sac à main pour la tendre à son amie qui la vit ensuite partir dans un coup de vent. Catherine se retrouva dehors, à héler un taxi. Il fallait qu'elle retrouve Carrigan. Comme elle grimpait dans la voiture jaune qui venait de s'arrêter devant elle, elle fut poussée à l'intérieur. Elle laissa échapper un cri de surprise, en entendant une voix masculine ordonner au chauffeur : « West Egg. » Elle fixa l'homme qui lui rendit son regard.

« Carrigan, lâcha-t-il simplement en lui montrant sa plaque. Vous êtes dans un sacré pétrin, Melle Chandler.

— De quoi voulez-vous parler ?

— De Joe Maxwell. Vous le protégez.

— Vous avez tenté de le tuer, répliqua-t-elle du tac au tac.

— Quelle histoire ? secoua-t-il la tête ; elle brandit alors le mandat de perquisition qu'il lui arracha littéralement des mains. Où avez-vous eu ça ?

— C'est tombé de la poche de l'homme qui a tenté d'assassiner Joe. C'est pour ça qu'il s'est enfui du commissariat. On a voulu l'étouffer alors que vous l'aviez laissé seul dans la salle d'interrogatoire, ce qui bafoue toutes les règles de...

— Je ne l'ai pas laissé seul. Je l'avais confié à la garde d'un de mes meilleurs hommes, en qui j'avais toute confiance... jusqu'à il y a encore quelques jours. Il a disparu, soupira-t-il. C'est aussi un ami et je l'ai cherché dans tous les endroits qu'il fréquente d'habitude, sans résultat. »

Carrigan se tut et contempla un moment le paysage qui défilait derrière la vitre. Puis son regard revint sur la jeune femme.

« Tous ces renseignements, vous ne pouvez les tenir que de Joe Maxwell. Où est-il ?

— Je ne vous le dirai pas, répondit fermement la jeune femme.

— Il faut que vous sachiez que nous avons un informateur. C'est lui qui nous a indiqué tous les endroits où nous pouvions mettre la main sur le suspect. Mais... je n'aime pas ça. Le flair des flics n'est pas une légende, Melle Chandler et je vous garantis que cette histoire sent très mauvais, pour votre ami comme pour le mien. Ce mandat, agita-t-il le papier, est à mon nom, mais je l'avais confié à mon camarade de promotion, Shaw.

— Pourquoi devrais-je vous croire ? lui lança Catherine.

— Parce que vous n'avez pas le choix. Je pourrais vous arrêter sur-le-champ pour complicité, avec tout ce que je sais. Mais je ne le ferai pas, parce que je crois que nous pouvons nous aider mutuellement. Je voudrais que vous arrangiez un rendez-vous entre Maxwell et moi. Ce soir. Vous fixez toutes les conditions. Mais j'ai besoin de lui parler. »

La jeune femme le considéra un long moment en silence.

« C'est entendu, accepta-t-elle finalement.

— Comment puis-je vous joindre ?

— C'est moi qui vous contacterai », répondit-elle en tendant la main ; il fouilla dans la poche intérieure de sa veste et en sortit un calepin et un stylo pour griffonner un numéro de téléphone sur un feuillet qu'il lui tendit. Le taxi s'arrêta à ce moment-là. Une fois Carrigan descendu, Catherine souffla au chauffeur : « Central Park. » Elle considéra le papier que l'inspecteur lui avait donné, le tournant et le retournant entre ses doigts. Ce fut le chauffeur qui la tira de ses pensées en lui disant qu'elle était à destination. Elle lui tendit quelques billets avant de sortir du taxi. Le vent glacé qui soufflait sur la ville la prit par surprise et elle boutonna son manteau en se dirigeant résolument vers l'entrée du parc. Elle croisa de rares passants qui promenaient leur chien, ce qui lui fit soudain penser à la petite Samantha et à ce qu'elle avait demandé à Père, concernant un animal de compagnie dans les Tunnels. La jeune femme eut soudain une étrange impression de décalage entre ce souvenir et ce qu'elle voyait à l'instant, en ayant la sensation de flotter entre deux réalités.

Comme elle marchait ainsi, elle sentit soudain qu'on l'épiait et, profitant qu'elle tournait derrière un bosquet, elle jeta un bref regard derrière elle. Un homme se tenait caché derrière le tronc d'un cèdre du Liban et l'observait, c'était indéniable. Le cœur de Catherine s'accéléra et elle allongea le pas. Elle devait le semer d'une façon ou d'une autre avant de regagner l'entrée des Tunnels. Mais c'était plus facile à dire qu'à faire. Un nouveau coup d'œil par dessus son épaule pour constater que l'homme s'était rapproché. Elle ne voyait pas son visage à cause du col remonté de son manteau. Il était chauve, de taille moyenne. Dans le brusque délire d'un mouvement de panique, elle songea qu'il pouvait s'agir de Paracelsus. En ce cas, lui rétorqua aussitôt son côté rationnel, inutile de tenter de le semer avant de rejoindre l'accès au monde d'en bas, puisqu'il le connaissait.

Un aboiement la fit sursauter et elle vit un petit cocker se précipiter vers elle pour l'éviter de justesse. Son maître courait derrière lui. Puis elle entendit une série de jurons, se retourna encore pour voir le chien dans les pattes de l'individu qui la suivait. Elle profita de cette diversion pour

accélérer encore le pas. Le propriétaire du cocker s'excusait en récupérant son animal au moment où elle se cachait derrière un autre bosquet. Elle s'enfonça dans le taillis, se griffant le visage au passage. Elle s'accroupit et observa l'homme à travers les branchages. Il la cherchait du regard, se retournant en tous sens, avançant dans la direction qu'elle avait prise, faisant de nouveau volte-face. Il jura encore. Catherine retint son souffle en le voyant arriver près du bosquet. Il suffisait qu'il baisse les yeux pour la voir. Elle ne distinguait à présent que ses pieds. Il portait des chaussures en cuir noir, maculée de boue, ce qui n'était guère étonnant, dans le parc, mais elle nota aussi des traces de goudron. En un instant, elle revit l'entrepôt où elle s'était rendue avec Jenny, pour un rendez-vous avec un mystérieux informateur qui avait bien failli mal tourner. Sans Vincent... Vincent ! Il devait sentir sa peur. Elle pria pour qu'il ne lui vienne pas l'idée de venir la tirer de ce mauvais pas. Elle se surprit à maudire la lumière du jour pour entendre aussitôt le chant joyeux des oiseaux. Ses mâchoires se contractèrent. Pourquoi tant de choses la retenaient dans le monde d'en haut ? Il serait si facile de se laisser glisser, de rester à jamais avec Vincent. Pourquoi ne pouvait-elle s'y résoudre ?

Elle réalisa tout à coup que l'homme était parti. Elle ne décida pourtant de quitter sa cachette que deux ou trois minutes plus tard. Elle surprit un couple d'amoureux en surgissant brusquement du bosquet. Elle leur jeta un drôle de regard, mêlé d'amusement et d'envie. Jamais elle ne pourrait se tenir ainsi dans la lumière avec Vincent, sinon dans ses rêves. Jamais ils ne pourraient respirer du jour et de la pluie dans le parc. Ils devraient toujours se contenter de la nuit. Pourtant, ils méritaient aussi de vivre leur amour comme n'importe qui ! souffla en elle un vent de révolte, comme elle se précipitait sur le chemin qui menait à l'accès aux Tunnels. Elle se ria dans la galerie et actionna le mécanisme ouvrant le passage qui s'ouvrit sur la grande silhouette de Vincent.

Catherine se précipita dans ses bras en murmurant son nom. Elle sentit un plaisir sauvage l'envahir comme il la serrait contre lui. Reprenant tout juste son souffle, la jeune femme ne put réprimer un rire au souvenir de son escapade. Vincent l'écarta de lui et cilla en voyant son visage griffé. Ses lèvres suivirent le tracé sanglant qui avait marqué sa chair et elle ferma les yeux, goûtant à cette douleur et à ce plaisir mêlés. Mais il lui fallut se ressaisir.

« Ne restons pas ici. J'étais suivie, lui confia-t-elle. Sans un mot, il l'entraîna avec elle.

— Qui ? demanda-t-il comme ils marchaient à présent en sécurité dans les Tunnels.

— Je ne sais pas, je n'ai pas vu son visage. On dirait que mon plan a marché.

— Catherine, secoua-t-il la tête. Les risques que tu prends...

— Sont nécessaires, lui affirma-t-elle. Vincent, c'est la première fois que tu remets ainsi en cause mes décisions.

— Je sais, concéda-t-il. Mais je n'arrive pas à... C'est plus fort que moi. T'imaginer là-haut, maintenant, me fait peur. J'ignore si je le supporterai. »

Il lui jeta un regard si malheureux qu'elle en eut le cœur serré. Elle glissa un bras autour de sa taille et se serra contre lui. Ils arrivèrent ainsi enlacés dans la bibliothèque. Père leva aussitôt vers eux un regard alarmé :

« Vous voilà enfin ! laissa-t-il échapper son soulagement.

— Que se passe-t-il ? s'alarmea immédiatement la jeune femme.

— Votre ami a disparu », répondit le patriarche.

Catherine se figea et son sang se glaça dans ses veines.

« Disparu ! Mais...

— C'est de ma faute, fit Père. Je l'ai laissé quelques minutes seul ici, avec Léna. Et quand je suis revenu, il n'y avait plus personne.

— Il ne doit pas être loin, intervint Vincent.

— J'ai déjà envoyé Jamie et Abel à sa recherche, poursuivit le vieil homme en s'adressant à son fils. Ils sont revenus bredouilles et sont repartis en entendant ton message disant que tu attendais Catherine à l'entrée de Central Park. »

Comme il parlait ainsi, Elizabeth entra dans la bibliothèque. L'esprit de Catherine était déjà en train de s'emballer en imaginant les pires hypothèses. La vieille artiste s'enquit de ce qui se passait. Quand Père prononça le nom de Joe, elle réagit immédiatement :

« Mais je viens juste de les voir, lui et Léna, dans la section des Tunnels où je suis en train de travailler. Elle lui racontait notre histoire et il m'a d'ailleurs fait de très gentils compliments, sourit-elle. Ils étaient vraiment très mignons tous les deux. Je suis bien contente pour cette charmante petite. »

Trop soulagée, Catherine releva à peine ces derniers mots. Mais, alors qu'elle se dirigeait avec Vincent vers l'*atelier* d'Elizabeth, elle y repensa. Joe et Léna ? Ce n'était vraiment pas le moment de... Elle n'alla pas plus loin dans ses pensées, jetant un regard à Vincent. C'était bien à elle de parler. Sa gorge se noua. L'ombre de Vincent se détachait sur la paroi, son visage était comme nimbé d'une lumière mordorée, ses cheveux lui faisaient une couronne d'or. Comme le désir montait en elle, il lui jeta un regard qui en disait aussi long sur ce qu'il ressentait, et il glissa un bras autour de sa taille.

Quand ils arrivèrent dans la section des fresques, ils trouvèrent Abel en grande discussion avec Léna. Joe se tenait légèrement à l'écart, affectant de contempler les peintures. Mais il ne devait rien perdre de la conversation. Abel se retourna en percevant la présence de Catherine et Vincent. Il maugréa quelque chose à l'adresse de Léna, avant de s'en aller d'un pas précipité, s'arrêtant à peine pour saluer Vincent. Il avait l'air furieux. La jeune femme alla directement vers son ami et l'entraîna un peu plus loin pour gronder :

« Qu'est-ce qui vous prend ? »

L'homme de loi cilla, surpris de voir son ancienne collègue aussi en colère.

« Je ne vois pas ce que...

— J'étais inquiète, le rabroua-t-elle. Je venais vous informer de ce que j'ai pu apprendre et je découvre que vous jouez au joli cœur.

— Quoi ? Mais je ne faisais rien de mal ! »

Il avait tout du petit garçon pris en faute. Catherine poussa un soupir exaspéré. Dans l'absolu, il avait raison. Bon sang ! Pourquoi réagissait-elle ainsi ?

Elle se posait encore la question, comme ils revenaient tous les quatre vers la bibliothèque. Vincent discutait avec Léna à voix basse. Joe boudait plus ou moins. Il vint soudain vers elle et lui demanda à brûle-pourpoint :

« Est-ce que vous avez déjà pensé à rester ici pour toujours ? »

Elle sursauta, ce qui lui valut un regard surpris de Vincent qu'elle rassura d'un mouvement de tête.

« Joe, tout va s'arranger, je vous le promets, voulut-elle se montrer moins acariâtre.

— Je ne vous parle pas de ça, Cathy. Peut-être qu'on peut trouver ici ce qui nous manque terriblement... là-haut, désigna-t-il le plafond d'un geste de la main. Je suis en train de prendre conscience de beaucoup de choses. Mon travail est toute ce que j'ai. Je n'ai quasiment pas de vie sentimentale. Et regardez où ça m'a mené ? Je vis dans le même appartement pour vieux garçon depuis dix ans, je ramène du boulot le soir pour seule compagnie, je rends visite à ma mère tous les mois pour me donner bonne conscience. Ma vie n'est qu'une routine qui n'a d'autre but que de me mener au jour suivant. J'ai eu pas mal de temps pour réfléchir à tout ça et...

— N'allez pas dire quelque chose que vous pourriez regretter, l'interrompit-elle. J'ai rencontré Carrigan... »

Elle lui résuma la conversation qu'elle avait eue avec l'inspecteur, tout en guettant ses réactions. Il n'accueillait pas ce qu'elle lui annonçait avec l'enthousiasme auquel elle se serait attendu de la part du Joe Maxwell qu'elle connaissait. Se pouvait-il qu'il ait tant changé, depuis qu'elle avait quitté le bureau du procureur ? A moins qu'il ait toujours été ainsi et qu'elle découvrait seulement maintenant qu'elle pouvait être son vrai visage. Ici, il n'avait pas à jouer le rôle de l'avocat sûr de lui...

En arrivant à la bibliothèque, Catherine expliqua de nouveau ce qu'elle avait appris à Père. Vincent réagit dès qu'elle mentionna le rendez-vous que Carrigan lui avait proposé. Elle l'arrêta avant qu'il ait pu protester.

« C'est moi qui fixe les conditions. Le lieu, l'heure...

— Cette fois-ci, je viendrai, la coupa-t-il.

— Non, Vincent..., secoua-t-elle la tête.

— Tu ne me feras pas changer d'avis, insista-t-il.

— Je n'ai pas fait tous ses efforts pour voir tout s'écrouler maintenant ! s'emporta-t-elle. Je ne veux plus que tu prennes de risque pour nous deux. C'est pour ça que j'ai quitté mon travail..., laissa-t-elle échapper pour le regretter aussitôt, car elle vit Joe pâlir et son regard aller d'elle à Vincent.

— Tu ne peux pas me demander de rester sans rien faire, Catherine... C'est impossible. Comment pourrais-je ne pas intervenir quand j'ai les moyens de te protéger, de sauver ta vie ?

— Te souviens-tu de ce qui s'est passé quand des Etrangers s'en sont pris à la communauté, ce que tu as dû faire, alors que tu avais refusé d'avoir recours à la violence ? Je ne veux plus jamais revivre ça, Vincent. Jamais ! »

Il frémît et elle sut qu'il avait ressenti la douleur que ce souvenir avait réveillée en elle. Il se laissa presque tomber dans le fauteuil près de son Père. Celui-ci posa une main réconfortante sur celle de son fils et la serra.

« Catherine a raison, murmura le patriarche ; Vincent le foudroya du regard. Si elle peut fixer le lieu du rendez-vous, nous ferons en sorte qu'il ne puisse rien lui arriver. Elle est l'une des nôtres, à présent et, tout comme nous veillons les uns sur les autres dans les Tunnels, nous veillerons sur elle dans le monde d'en haut.

— C'est à moi de le faire, s'obstina Vincent, à moi de la protéger.

— Ta noblesse de cœur est louable, lui répondit le vieil homme doucement, mais elle peut te mener à l'absurde. »

Vincent se leva brusquement, s'arrachant à l'étreinte de son père. La colère grondait de nouveau en lui. Il se tourna vers Catherine et plongea ses yeux dans les siens. La jeune femme tressaillit. Elle pouvait y lire tant de sentiments contradictoires ! Elle se précipita vers lui, le prit par le bras et fit mine de l'entraîner avec elle, mais il résista. Elle insista avant qu'il n'accepte de l'accompagner. Ils marchèrent en silence jusqu'à la chambre de Vincent. Catherine le força à s'asseoir sur le lit et s'agenouilla devant lui, scrutant longuement son visage. Puis elle se blottit contre lui. Il hésita avant de refermer ses bras sur elle, mais quand il s'avoua vaincu, il la serra contre lui et soupira en murmurant son nom. Toutefois, lorsqu'elle commença à l'embrasser, il la repoussa fermement.

« Est-ce ainsi que tu veux obtenir ma bénédiction ? gronda-t-il.

— Non ! nia-t-elle en secouant la tête. Je t'aime. »

L'éclat de son regard le fit tressaillir. Il ferma les yeux pour s'y soustraire, mais il en sentait la brûlure jusqu'au plus profond de son cœur. Il lutta quelques instants contre l'envie de réchauffer de nouveau son âme sous cette caresse. Les mains de la jeune femme effleurèrent ses joues.

« Nous voulons tellement nous protéger mutuellement que nous en venons à nous affronter. »

Son chuchotement lui fit ouvrir les yeux. Sa gorge se noua. Elle lui souriait de toute la beauté de son âme. Il n'avait jamais pu contempler le soleil à son zénith, mais tel qu'il l'imaginait, il n'était pas aussi éclatant que ce sourire.

« Je ne sais pas ce que je deviendrais s'il devait t'arriver quelque chose.

— J'éprouve la même chose, lui répondit-elle. Mais nous devons accepter les risques ou nous n'oserons plus... vivre. Il ne faut pas que l'amour que nous éprouvons l'un envers l'autre devienne un fardeau. Ce serait trop terrible. »

Vincent secoua doucement la tête. Il avait toujours fait en sorte de laisser toute liberté à la jeune femme et voilà qu'il se mettait à agir exactement de la façon contraire. Il avait pourtant tout accepté pour qu'elle ne connaisse pas les mêmes entraves que lui, jusqu'au point de... Il n'osa pas aller plus loin dans sa pensée. C'était la première fois qu'il évoquait cette décision depuis qu'il l'avait prise. C'était une résolution tellement ancrée en lui. Mais un vent de tentation s'empara de son cœur. Il lui suffirait de si peu pour l'enchaîner à lui... Non ! se révolta-t-il aussitôt. Et il se leva, repoussant la jeune femme.

« Vincent ? Qu'y a-t-il ? Dis-moi ? »

Il la fixa sans répondre. Il l'avait toujours voulue libre... Comment pourrait-il maintenant la sacrifier sur l'autel de son égoïsme ? Il dut lutter contre lui-même et sa volonté qui se fissurait. Il sentit soudain les mains de Catherine sur son front, ses joues, faisant glisser une onde de fraîcheur sur son visage.

« Je voudrais tellement savoir ce que tu éprouves », murmura-t-elle d'une voix voilée de tendresse. Elle ne pouvait pas dire une chose pareille ! Il l'étreignit brusquement avec force et ses lèvres laissèrent se déverser des paroles dont il n'avait plus le contrôle :

« Je veux que tu sois totalement mienne. A moi. Je ne veux plus te laisser partir, sanglotait-il. Je n'arrive pas... Je n'arrive pas à me raisonner. »

Elle lui rendit son étreinte et répéta son nom avec douceur. Mais il la repoussa de nouveau.

« Il ne faut pas... Il ne faut pas, Catherine... Ne m'écoute pas. Je suis complètement fou. Tu as le droit de vivre dans la lumière, comme n'importe quel être humain.

— Comme toi, ajouta-t-elle sans comprendre où il voulait en venir. Tu le mérites aussi, repensa-t-elle au couple dans le parc.

— Mais je suis condamné aux ténèbres, c'est ainsi... Toi, par contre, (il la prit par les épaules), tu dois être libre. Toujours.

— Que veux-tu dire ? fronça-t-elle les sourcils.

— Il vaut mieux que nous en restions là, prit-il soudain peur en s'écartant encore.

— Non, le retint-elle. Tu en as trop dit... ou pas assez. »

Il baissa la tête. En lui, une voix triomphait. Il voulut la chasser, mais elle continuait de ricaner.

« Laisse-moi te protéger, Catherine, souffla-t-il d'une voix mourante.

— Me protéger de quoi, Vincent ? cria-t-elle presque. Je sais que ce n'est pas du rendez-vous avec Carrigan que tu parles. »

Elle le prit par le menton et le força à la regarder.

« Contre quoi dois-tu me protéger ?

— Contre moi, répondit-il si faiblement qu'elle l'entendit tout juste.

— Vincent ! Je n'ai rien à craindre de toi, s'exclama-t-elle, navrée que cette terreur fasse de nouveau surface.

— Si. Tu dois craindre mon égoïsme.

— Crois-tu être égoïste parce que tu m'aimes ? Alors je le suis tout autant que toi. Parfois, poursuivit-elle après un moment de silence, je voudrais... que le courant qui nous unit soit à double sens. Je pourrais ainsi savoir ce qui te torture autant.

— Non, tu pourrais juste sentir ma souffrance, mais sans la comprendre. Ce serait... terrible, dit-il en faisant un effort surhumain pour que sa voix ne tremble pas ; elle le considéra un moment d'un air étrange.

— Je n'ai jamais très bien compris, commença-t-elle en lui lançant un regard circonspect, pourquoi le lien ne fonctionnait que dans un seul sens. »

Il se raidit et sut qu'elle se doutait à présent de quelque chose. C'était de sa faute. Il l'avait conduite sur la voie... Non, il ne voulait pas ça... Et pourquoi pas ? s'insurgea une partie de lui. Il supportait le fardeau de ce silence depuis si longtemps. Lui qui prétendait pourtant n'avoir aucun secret pour la femme qu'il aimait, il lui avait toujours caché la vérité. Une vague de honte le submergea. Il sursauta quand Catherine l'embrassa. Son visage levé vers lui, elle soupira :

« Je ne sais pas quel effet cela te fait, quand tu connais les moindres de mes sensations.. Dis-moi. Explique-moi. »

Elle l'embrassa de nouveau, de plus en plus passionnément. Il savait pourtant qu'elle voulait ainsi arriver à ses fins, mais il ne lui résista pas. Il en était incapable. Elle ignorait le pouvoir qu'elle avait sur lui. Il était complètement en train de perdre pied, de perdre le contrôle, elle le laissait sans défense. C'était presque effrayant de se sentir aussi... délicieusement vulnérable. Il capture son visage entre ses mains.

« Il n'y a pas de mot, Catherine, répondit-il à sa question. C'est comme si..., comme si... »

Il secoua la tête, rageant de son impuissance à satisfaire sa demande autrement qu'en... s'ouvrant totalement à elle.

« Le courant fonctionne dans les deux sens, n'est-ce pas ? le fit-elle frémir, tant le ton de sa voix était affirmatif ; presque malgré lui, il sentit qu'il hochait la tête. Pourquoi, Vincent ?

— Il ne fallait pas... Tu aurais été si terrifiée.

— Comme tu as dû l'être de te sentir si lié à moi.

— C'était... différent.

— En quoi ?

— Tu m'offrais la lumière. Je n'avais que les ténèbres à te donner. Je te voulais libre parce que moi je ne pouvais pas l'être. Je désirais te voir briller et ne surtout pas ternir ton éclat par... ce que je suis.

— Tu es l'homme que j'aime ! Pourquoi n'aurais-je pas accepté moi aussi ce don ?

— Cela t'aurait empêché de faire ton choix.

— Tu m'as empêchée de faire mon choix en me cachant la vérité.

— Mon monde n'est pas pour toi, Catherine.

— Comment peux-tu affirmer une chose pareille ?

— C'est comme les roses... dans la chambre, ce soir-là. Elles n'étaient que le fruit d'un artifice. C'était une illusion. Jamais elles n'auraient pu pousser dans cette grotte, dans mon univers. Je les ai prises à ton monde. Dans le mien, ce sont des rêves, des chimères qui ne viennent que le temps d'égayer un peu nos coeurs et d'y laisser le souvenir de leur beauté.

— Et c'est ainsi que tu me vois ? Tu as toujours pensé que je t'abandonnerai ? »

Elle cilla, le considérant comme si elle le voyait pour la première fois. Puis il vit une larme rouler sur sa joue. Vincent s'adossa contre le meuble derrière lui. Il pouvait sentir l'odeur des livres et du bois. Le temps était comme suspendu. Il n'osait pas faire un geste. Même vers Catherine. Cette dernière parut sortir d'un long rêve. Elle essuya sa joue avec un reniflement.

« Je crois... Je dois appeler Carrigan.

— Catherine, ne put-il que souffler.

— Je t'en prie, laisse-moi (elle leva les mains comme pour le tenir loin d'elle). J'ai besoin... d'être seule. »

Et elle quitta la chambre à grands pas.

Dans le couloir, elle rencontra Joe qui la cherchait. Elle l'informa d'une voix atone qu'elle regagnait la surface pour contacter Carrigan.

« Quelque chose ne va pas, Cathy ? lui demanda son ami.

— Non, nia-t-elle aussitôt.

— Allons, Radcliffe, c'est moi, ne se laissa pas duper son ancien collègue. Vous avez l'air... d'avoir perdu un procès.

— Probablement le mien, rétorqua-t-elle avec un sourire sans joie.

— Je voulais vous remercier pour ce que vous faites pour moi. Vous êtes une amie vraiment extraordinaire. Il... Vincent a de la chance. »

La jeune femme tressaillit et réprima difficilement un mouvement pour se retourner.

« Je n'en ai pas pour longtemps, Joe. En attendant mon retour, ne vous éloignez pas de cette section des Tunnels. Et n'allez pas faire de bêtise.

— Oui maman », répondit-il en prenant un ton enfantin. Elle secoua la tête avant de poursuivre son chemin. Joe attendit qu'elle ait disparu au détour de la galerie pour se diriger vers la chambre de Vincent. Il trouva ce dernier plongé dans la contemplation de la flamme d'une chandelle. Il ne se rendit compte de la présence de l'homme de loi que quand ce dernier se

racla la gorge. Maxwell avait eu le temps de jeter un regard autour de lui et de noter les livres qui s'accumulaient un peu partout. Il eut une grimace : il n'aurait jamais eu aucune chance contre un champion de la culture comme lui. Il avança et posa sa main sur la table et déchiffra le titre d'un livre – *Les Grandes Espérances* – avant de s'adresser à Vincent.

« Je sais que nos débuts ne furent pas très brillants, tenta-t-il de trouver une accroche, mais peu satisfait de cette ruse d'avocat, il décida de laisser parler son cœur. Je me suis trompé sur vous et je le regrette. Je vais sans doute dire un truc stupide, mais il ne faut pas se fier aux apparences. Je veux vous remercier pour moi et aussi..., devint-il de plus en plus hésitant sous ce regard de glace qui le fixait impassiblement. Je sais que sans vous, Catherine... »

Au nom de la jeune femme, il vit Vincent tressaillir, comme elle tout à l'heure. Ces deux-là venaient de se disputer, il en aurait mis sa main au feu. A cause de lui ?

« Vous savez, normalement, à ce moment-là, vous devriez dire quelque chose du genre : Mais non, vous n'y êtes pour rien. Je vous en prie. J'accepte vos excuses, etc....

— Désolé, fit Vincent, laconique. Je ne suis pas d'humeur à discuter.

— Oh... Je vois.

— Mais j'accepte vos excuses, ajouta-t-il, comme Joe faisait mine de s'en aller.

— Trop aimable.

— Mais qu'est-ce que vous attendez de moi, à la fin ? s'emporta soudain Vincent. Vous êtes exactement tout ce qui me sépare d'elle.

— Moi ? Que voulez-vous dire par là ? Je vous signale qu'elle n'est pas du tout amoureuse de moi, se défendit l'homme de loi.

— Vous appartenez au monde d'en haut. Je n'en ferai jamais partie. Votre univers n'a pas de place pour quelqu'un comme moi.

— C'est vrai, opina l'ancien collègue de Catherine en revenant vers la table.

— Je ne pourrais jamais marcher avec elle dans la rue, dans la lumière.

— Tout à fait, ne mia pas Joe.

— Ou entrer dans une librairie avec elle pour choisir un livre, poursuivit Vincent en brandissant *Les Grandes Espérances*.

— Pour sûr, grimaça l'ami de la jeune femme.

— Toutes ces choses si anodines pour vous me sont à jamais refusées !

— Je ne dis pas le contraire. Mais maintenant que ces grandes vérités sont dites, pourrais-je ajouter quelque chose ? »

Vincent cilla et considéra Maxwell d'un air presque hébété.

« Est-ce que c'est si important que ça ? demanda ce dernier. Il y a des choses que vous ne pourrez jamais faire ensemble, soit. Et alors ? C'est le cas de tout le monde. Au lieu de perdre votre temps là-dessus, vous devriez plutôt penser à tout ce que vous pouvez faire. D'après ce que votre Père m'a raconté, et Léna aussi, vous avez déjà fait un tel chemin que... je me demande pourquoi vous vous créez des soucis supplémentaires. Vous rendez-vous compte de la chance que vous avez ? Un amour comme le vôtre ne court pas les rues. Il y aurait de quoi... écrire un bouquin ou faire un film ! Non, je plaisante, rit doucement Joe devant la façon dont Vincent le regardait. Je vous envie.

— Il n'y a aucune raison, rétorqua Vincent de sa voix inimitable.

— Je pourrais vous faire une liste et mettre en tête un nom : Catherine. Être aimé d'une femme comme ça... Bon sang ! Je comprends que vous vouliez autant la protéger. Un trésor pareil, je ferais n'importe quoi pour lui. Je comprends que vous n'approuviez pas qu'elle prenne autant de risques pour moi. A votre place, je serais même furieux contre... moi. Euh... Ce n'est qu'une hypothèse.

— C'est tout à fait le cas. Mais je ne peux pas empêcher Catherine d'être ce qu'elle est. C'est absurde. Si seulement il existait un moyen, un endroit où nos deux mondes pourraient se retrouver, entre l'ombre... et la lumière.

— Vous le trouverez. J'en suis sûr, fit Joe le plus sérieusement du monde, en mettant dans ces mots toute sa conviction ; Vincent secoua la tête. Et un demi sourire osa enfin éclairer ses traits.

— Je vous remercie d'avoir eu le... courage de me parler avec autant de sincérité. Mais je voudrais rester seul à présent..., s'il vous plaît. »

Joe s'exécuta et quitta la chambre. Il allait décidément de surprise en surprise.

« Cathy, je t'en prie, arrête de t'agiter comme ça, tu me donnes le tournis ! s'exclama Jenny en se plaçant devant son amie qui faisait les cent pas. Tu vas user ce pauvre tapis, si tu continues, ajouta-t-elle en désespoir de cause.

— J'ai envie de... de... »

La jeune femme laissa sa phrase en suspens et jeta un regard désespéré à son amie.

« Je n'en peux plus de toutes ces batailles, Jenny. Et si je dois en plus lutter contre Vincent, s'exclama-t-elle en secouant la tête.

— Tu ne m'as toujours pas dit ce qui s'était passé exactement », lui fit remarquer sa compagne. Catherine était arrivée chez elle une demi-heure plus tôt. A peine l'avait-elle saluée qu'elle lui avait demandé si elle pouvait utiliser son téléphone. Elle avait ensuite eu une courte conversation avec un dénommé Carrigan. Et dès qu'elle avait raccroché, elle avait commencé à tenir des propos incompréhensibles pour la pauvre Jenny qui avait cependant saisi qu'il s'agissait de Vincent. Finalement, l'amusement laissa place à l'agacement et elle attrapa Catherine par les épaules pour l'obliger à s'asseoir d'un geste autoritaire.

« Où est-ce que ça en est, vous deux ? lui demanda-t-elle ; elle vit la jeune femme rougir et baisser les yeux. Est-ce que c'est ce que je crois ? Cathy ! s'exclama-t-elle comme elle hochait la tête. C'est merveilleux.

— C'est même beaucoup plus que ça, souffla Catherine. Mais... Mais.. Il y a toujours quelque chose, comme s'il voulait s'empêcher d'être heureux.

— Tu as choisi l'écorché vif de service, désolée pour toi, fit Jenny, fataliste.

— Je suis injuste, murmura la jeune femme au bout d'un moment. Il n'est pas le seul en cause. Jenny, commença-t-elle en levant les yeux vers son amie qui cilla devant son expression, j'ai pensé sérieusement, ces derniers jours, à rester avec lui, à ne pas remonter.

— Mon Dieu, souffla sa compagne. Te rends-tu compte de ce que... ?

— Si tu n'étais pas venue m'avertir à propos de Joe, je pense que j'aurais fait ce choix. Et d'ailleurs, depuis que j'ai regagné le monde d'en haut, tout va de travers. »

Elle lui expliqua brièvement les derniers événements.

« Tu crois vraiment qu'on veut s'en prendre à toi à travers nous ?

— Ce n'est qu'une hypothèse, mais les indices commencent à s'accumuler. J'espère y voir un peu plus clair ce soir, à la suite de ce rendez-vous. Voilà encore quelque chose qui me retient dans le monde d'en haut.

— Est-ce que tu entends comment tu parles ? Tu ne peux pas renoncer à ta vie de cette façon ! Et Vincent, qu'en pense-t-il ? »

En voyant l'expression de Catherine s'assombrir, Jenny sut qu'elle venait de mettre le doigt sur le problème.

« Il est comme moi, il ne sait plus où il en est. Il est torturé entre l'envie de me garder auprès de lui et le refus de me contraindre de quelque manière que ce soit.

— Sa générosité le perdra, commenta son amie d'un air songeur.

— Je t'ai déjà parlé du courant qui nous unit, reprit Catherine.

— Oui, c'est un truc vraiment fantastique.

— Il m'est arrivé souvent de me demander pourquoi il ne fonctionnait que dans un seul sens. J'ai attribué ça aux sens particulièrement développés de Vincent. Mais en fait, il m'a avoué il y a quelques heures qu'il avait... qu'il avait fait en sorte de bloquer ce qui pouvait venir de lui.

— Il en serait capable ?

— Il a une volonté extraordinaire. C'est elle qui fait qu'il existe. Il a dû apprendre très tôt à contrôler ce qu'il appelle son... côté ténébreux. Il a toujours cru qu'il lui était interdit d'éprouver les mêmes sentiments que les autres du fait de sa... différence. Il en est tout à fait capable. Et moi, je me sens...

— Frustrée ? la fit sursauter Jenny. Mais sa réaction est compréhensible. Tiens, tel que tu le décris à l'instant, on comprend parfaitement qu'il ait appris à dresser des barrières entre lui et les autres, pour les préserver de lui, justement. Et toi, tu arrives comme un boulet de canon et tu bouleverses tout dans sa vie. Tu te rends compte de tout ce que tu lui as offert !

— Tu dis ça comme si j'avais dû me résoudre à un terrible sacrifice, vibra la voix de la jeune femme, mais il n'en est rien ! Je n'ai jamais rien fait avec lui que je n'ai accepté pleinement. Et à chaque fois, ce que j'ai obtenu était... au-delà de tous mes rêves. J'ai vraiment l'impression de vivre un conte de fée avec lui, Jenny !

— Certes, se racla la gorge son amie devant ce soudain enthousiasme, mais comme dans tous les contes de fée, les héros doivent lutter avant d'atteindre le bonheur. Je ne pense pas que le fait que votre relation ait encore évolué marque la fin de votre... périple. Je crois même qu'il risque de durer toute votre vie. Aimer un homme tel que lui, Cathy, c'est une lutte de tous les instants et c'est autant de victoires.

— Deviendrais-tu philosophe ? sourit à demi la jeune femme.

— Avec vous deux, c'est presque une obligation. Malheureusement, toutes les sages paroles que je pourrais te dire ne te viendront pas en aide si tu n'as pas la force d'accepter que Vincent puisse être aussi... altruiste, au risque de se détruire lui-même. Il faut que tu lui prouves qu'il a tort. Mais dois-tu pour autant renoncer à ton tour à ce que tu es ? Il ne devrait pas être question que l'un de vous se sacrifie. Et j'espère bien que quelqu'un là-haut – Jenny leva les yeux vers le plafond – a entendu cette prière.

— Je te remercie pour ton amitié, murmura Catherine au bout d'un moment de silence.

— Pas de quoi, sourit sa compagne. Eh ! Où vas-tu comme ça ? s'écria-t-elle en voyant la jeune femme se lever. Tu n'aurais pas oublié quelque chose.

— Pardon ? Je ne vois pas...

— Pas de ça avec moi, Miss Chandler. Et ta promesse ? Je veux tous les détails.

— Oh ! non, Jenny, je t'en prie, pas maintenant. Je dois aller trouver Joe et...

— Tatata, l'interrompit son amie. Il te reste bien assez de temps avant ton rendez-vous avec ce policier.

— Je ne peux pas te parler de ça... comme ça..., battit en retraite la jeune femme.

— Quoi ? Jenny feignit d'être indignée. Alors, tu viens pleurer sur mon épaule, tu me laisses sur ma faim et c'est tout !

— Oh ! Jenny... Catherine éclata de rire. Tu es incorrigible.

— On fait ce qu'on peut. Et tu as promis ! Il ne manquerait plus que tu sois une avocate sans parole. »

La jeune femme soupira tout en souriant. Elle ne se fit pas davantage prier et commença à raconter à son amie ce qui s'était passé depuis la Fête de l'Hiver, en gardant tout du moins certains détails pour elle.

Les mains enfouies dans les poches de son manteau, tapant des pieds, Joe Maxwell poussa un soupir d'impatience, avant de jeter un coup d'œil à la jeune femme qui se tenait à ses côtés. Le visage de Catherine était impassible. Ses mains gantées étaient jointes comme si elle priait. Ses yeux ne quittaient pas l'entrée de la ruelle où ils attendaient tous les deux depuis une bonne demi-heure. Carrigan était en retard. Cela ne lui disait rien de bon. Il leva soudain une main devant ses yeux, ébloui par les phares d'une voiture qui venait de s'engager dans l'impasse. Il tressaillit en discernant le gyrophare sur le toit du véhicule qui s'immobilisa. Son moteur s'éteignit. Un homme descendit, dont Joe ne parvenait pas à distinguer les traits.

« M^{elle} Chandler ? M. Maxwell ? demanda une voix que l'homme de loi reconnaît aussitôt : c'était Carrigan. Catherine s'avança vers le policier, suivi de son ami. Désolé pour le retard, mais je redoutais d'être suivi. Je crois néanmoins que nous n'avons plus rien à craindre. M. Maxwell...»

— L'homme qui détient ma vie entre ses mains peut bien m'appeler Joe, l'interrompit ce dernier.

— J'ai pu consulter votre dossier et, tout en constatant que ce que vous m'aviez dit à propos de l'affaire de drogue était juste, j'ai aussi appris qu'une autre personne l'avait consulté avant moi. J'ai voulu remonter cette piste, à partir de la signature qu'elle avait laissée, mais cela m'a mené à une impasse, poursuivit Carrigan, tout en s'avançant vers eux. L'homme qui a consulté votre dossier a imité la signature d'un juge que j'ai pu contacter et qui m'a juré ne même pas connaître cette histoire. Celui qui a usurpé son identité est un admirable faussaire, commenta l'inspecteur, ce qui fit tressailler la jeune femme. Cette histoire est décidément très bizarre.

— A qui le dites-vous, soupira l'ancien collègue de Catherine.

— Et votre collègue ? demanda cette dernière. Celui qui a voulu tuer Joe ? Shaw, c'est bien ça ?

— Je ne l'ai pas retrouvé. En désespoir de cause, je suis allé voir sa femme qui m'a dit qu'il était d'humeur bizarre, ces derniers temps. Je

regrette vraiment de ne pas m'en être rendu compte. Cela aurait sans doute évité pas mal de problèmes. Son épouse m'a cependant mentionné le fait qu'il avait reçu plusieurs appels téléphoniques étranges à son domicile. Quand c'était elle ou ses enfants qui répondaient, la personne au bout du fil raccrochait immédiatement. Elle n'a jamais laissé non plus de messages sur leur répondeur. Seul Shaw pourrait nous dire de qui il s'agit.

— Et quel serait le rapport entre ce mystérieux correspondant et ce qui m'arrive ? demanda l'ami de la jeune femme.

— C'est évident, lui répondit Catherine. C'est lui qui a tout orchestré... même le meurtre, pourquoi pas ?

— Là, je crois que vous allez trop loin, objecta le policier en secouant la tête.

— Elle n'a pas tort », les fit sursauter une voix venue de derrière la voiture de Carrigan. Ils virent une silhouette se détacher de l'obscurité. La jeune femme retint son souffle en croyant discerner une arme qu'elle braquait sur eux.

« Shaw ? demanda l'inspecteur. C'est bien toi ?

— Désolé, vieux. Je ne voulais pas en arriver là.

— Attends, qu'est-ce que tu veux faire ?

— Des aveux. Je ne peux plus supporter... Je ne suis peut-être pas si pourri que ça, en fin de compte. »

Il alluma soudain une lampe torche qu'il braqua sur eux. Catherine détourna la tête.

« Je vous en prie, M. Shaw, il doit y avoir un moyen de...

— La prostituée dans l'appartement, c'est moi. J'ai aussi voulu assassiner cet homme, désigna-t-il Joe d'un mouvement de la lampe. Parce qu'on me l'avait ordonné.

— Qui ? demanda aussitôt Carrigan.

— Un homme qui en sait presque plus sur mon passé que moi. Il menaçait de tout dévoiler. Au début, j'ai refusé de faire ce qu'il me demandait. Et puis, il a commencé à parler de ma femme, de mes enfants, où ils allaient à l'école, à quelle heure ils sortaient, les noms de leurs camarades. C'était horrible. Je ne suis pas quelqu'un de très brave.

— Tu aurais dû venir m'en parler, s'exclama l'inspecteur.

— Il est devenu de plus en plus pressant et je n'ai pas eu le choix.

— Et vous avez tué cette pauvre gosse, rugit presque Joe.

— Vous vous trompez. Elle était déjà morte. Il l'avait emballé dans un sac et prit toutes les précautions pour ne laisser aucune trace. On l'a monté dans votre appartement et il a tout mis en scène.

— Avez-vous vu son visage ? intervint Catherine.

— Non. Il portait un grand manteau avec une capuche, la fit-il tressaillir.

— Vous pourriez reconnaître sa voix ? »

Shaw laissa échapper un rire désabusé.

« Il en changeait aussi facilement que vous choisissez une robe. Je me demande même si la femme qui m'appelait au téléphone, ce n'était pas lui. Elle avait le même ton dur, froid, implacable. J'avais une trouille bleue.

— De quoi voulait-il vous accuser ? demanda Joe.

— J'ai accepté des pots de vin, répondit Shaw dans un souffle. Ce n'était pas pour moi, non... mais pour mes enfants. Les frais de scolarité, les vêtements, la nourriture, les jouets. Je ne pouvais pas tout leur offrir avec mon misérable salaire de flic. Je voulais ce qu'il y avait de mieux pour eux.

Je n'avais cependant pas des appétits monstrueux. Je n'ai jamais accepté de très grosses sommes, continua-t-il de se défendre.

— Qu'allez-vous faire maintenant ? » demanda Catherine qui faisait un effort surhumain pour contrôler les battements de son cœur et les tremblements de sa voix. Elle savait que tout pouvait basculer d'un moment à l'autre. Les aveux de Shaw l'encourageaient à penser qu'il leur demandait de l'aide et n'avait pas la moindre intention de les tuer. Mais il avait vraiment peur de son mystérieux correspondant. Elle reconnaissait là encore la griffe de Paracelsus. Il aimait avoir ce pouvoir sur les gens. Elle hésitait en outre à donner le signal : elle se tenait debout au-dessus d'une bouche d'égout et savait que Pascal, Abel et les autres n'attendaient qu'un geste d'elle pour faire diversion. En outre...

« Je n'en peux plus, sanglota presque Shaw. Je ne suis pas un criminel. Tu le sais, Carrigan, prit-il à témoignage son collègue.

— Oui et je peux t'aider. Tu n'as rien fait pour l'instant d'irréversible. Tu es toujours un flic et tu dois nous aider à coincer le responsable. Je t'en prie, Shaw, au nom de notre amitié.

— Vous ne l'attraperez jamais. Il est malin, beaucoup plus que vous ne pouvez l'imaginer. Et il me tient. Si je le dénonce, il s'en prendra à ma famille.

— Nous les protégerons. Aie confiance ! »

La silhouette secoua la tête. Puis elle parut fouiller dans sa poche et en sortit quelque chose qu'elle lança aux pieds de Joe. On entendit un bruit métallique.

« C'est la clef d'un casier. Vous y trouverez mes aveux et toutes les pièces à conviction que j'ai pu réunir et qui vous innocentent. Avec le témoignage de Carrigan, vous vous en sortirez sans même devoir passer devant le juge, débita Shaw d'une voix saccadée ; Catherine comprit aussitôt ce qu'il avait en tête. Mais avant qu'elle ait pu ouvrir la bouche, l'homme pointa le canon de son pistolet sur sa tempe et pressa la détente. Carrigan s'était déjà rué vers lui, mais, trop tard. La détonation résonna dans toute la ruelle. Et Shaw s'écroula. Carrigan n'eut que le temps de le recevoir dans ses bras. Abasourdie, la jeune femme sentit qu'elle tremblait de la tête aux pieds. Il lui fallut quelques secondes avant de réagir et son premier geste fut de signifier à ceux qui veillaient dans l'ombre, en tapant la plaque d'égout avec son talon, que tout allait bien.

Les portières de l'ambulance claquèrent et le véhicule démarra pour sortir de la ruelle. Debout, les bras ballants, Carrigan la regarda s'éloigner. Catherine posa une main réconfortante sur son épaule.

« Je suis vraiment désolée. »

Comme l'inspecteur ne répondait pas, elle préféra le laisser seul et rejoignit Joe qui tournait la clef entre ses doigts. Il leva les yeux vers elle ; son expression était étrange.

« Il n'y a rien de plus anodin qu'une clef et pourtant, elle peut ouvrir tellement de choses. Et quand je pense au pouvoir que celle-ci a sur ma vie. J'ai vraiment eu peur, Cathy.

— Moi aussi, Joe.

— Mais tout est rentré dans l'ordre. D'ici quelques jours, cette histoire ne sera plus qu'un mauvais souvenir et n'aura même pu sa place dans les colonnes de faits divers.

— Pas pour tout le monde.

— C'est vrai que beaucoup de choses ont changé pour nous trois. Je connais enfin votre secret, Radcliffe, sourit-il avec une lueur amusée dans le regard. Je regrette simplement que vous n'ayez pas pu m'en parler avant de quitter le bureau du procureur.

— Cela n'aurait rien changé. Ce n'était pas à cause de ce silence que je suis partie.

— J'étais presque en train d'espérer que vous pourriez revenir. Votre présence me manque. Ce n'est plus pareil depuis que vous êtes partie. Mais je comprends mieux maintenant et je vous approuve. Il ne faut pas laisser le boulot nous bouffer la vie. C'est une des grandes leçons que j'aurais retenues de cette histoire.

— Et les autres ? s'enquit Catherine.

— C'est un secret (il se pencha pour déposer un baiser sur sa joue). Merci pour tout, Cathy. Je voudrais aussi pouvoir remercier les autres... – il baissa les yeux. Est-ce que je pourrais les revoir un jour ?

— Eux tous ou une personne en particulier ? fit la jeune femme avec une lueur amusée dans le regard.

— Eh bien, les petits plats de William me manqueront sûrement, mais... Dites-lui au revoir de ma part, s'il vous plaît, redevint-il sérieux.

— C'est entendu. Et ne vous en faites pas. Je vais en parler à qui de droit. »

Il s'éloigna et rejoignit Carrigan qui discutait à présent avec ses collègues. La jeune femme le suivit des yeux. Quand l'inspecteur lui proposa de la raccompagner, elle refusa d'un mouvement de tête et le vit monter dans sa voiture en compagnie de Joe.

Un étrange sourire se peignit sur ses lèvres.

« Je sais que tu es là », murmura Catherine qui se tourna légèrement pour plonger son regard dans les ténèbres. Elle entendit la dernière voiture de police démarrer et s'éloigner. Vincent sortit enfin de l'ombre ; ses yeux bleu pâle ne la quittaient pas. Elle lui fit face sans avoir le moindre geste vers lui, mais elle dut lever la tête quand il fut à sa hauteur.

« Tu te trompes, lui dit-elle avec un étrange sourire. Je suis une fleur singulière, une fleur qui pousse entre l'ombre et la lumière et j'ai si profondément enfoncé mes racines dans ton monde que quiconque voudrait m'en arracher à présent me tuerait assurément. Je ne t'abandonnerai jamais, Vincent. Même la mort n'a pas le pouvoir de nous séparer. Tu n'y parviendras pas non plus. Parce que je sais que tu m'aimes. »

Il l'écoutait, penché vers elle, sans mot dire, les yeux voilés d'une émotion grandissante. Le visage de Catherine levé vers lui reflétait une détermination farouche.

« Si je ne peux pas être un pont entre ton univers et le mien, alors, je renoncerai à mon monde.

— Je ne peux pas exiger un tel sacrifice de toi, résonna doucement la voix de Vincent.

— Ce ne serait pas un sacrifice. Mais renoncer à toi serait plus que je ne pourrais supporter. Je t'aime. »

Elle toucha sa joue d'une main hésitante qu'il emprisonna dans une chaude étreinte. Il posa ses doigts sur ses lèvres et les embrassa, avant de déposer un baiser au creux de sa paume. Catherine tressaillit.

« Il me reste encore quelques jours de congé », murmura-t-elle d'une voix rauque. Vincent la considéra un moment avant de sourire. Il glissa un bras autour de sa taille et la serra contre lui, avant de la ramener dans son monde.

A suivre...